19e ANNEE — QUEBEC — Samedi 25 Juillet 1885 — No 58

PRIX DE L'ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE

Par année.....$3.00

EDITION HEBDOMADAIRE

Le Cultivateur 16 pages, par année, $1.00

Invariablement payable d'avance

On peut aussi s'abonner pour six mois et pour trois mois à l'édition quotidienne.

L'EVENEMENT

JOURNAL POPULAIRE

L. J. DEMERS & FRERE, Propriétaires, No 30 rue de la Fabrique

UN CENT LE NUMERO — SIX CENTS PAR SEMAINE

TARIF DES ANNONCES

PREMIERE INSERTION

Par ligne..... 10 c

AUTRES INSERTIONS

Publiées tous les jours, par ligne.. 5

Trois fois par semaine, " ..

Deux fois..... "

Une fois..... "

Avis de Naissances, Mariages, Décès 25 "

DEPECHES DE NUIT

La mort de Grant

TEMOIGNAGES DE SYMPATHIE A LA FAMILLE

Télégrammes de Sa Majesté la Reine, du prince et la princesse de Galles

LIEU ET JOUR DES FUNERAILLES

Mount McGregor, 24.—La maison dans laquelle est mort le général Grant ne sera plus occupée à l'avenir. M. Drexel en fera cadeau à l'état.

Plusieurs télégrammes ont été adressés à la famille du général cette après-midi, entre autres les suivants :

" Washington, D. C. 24.

" A madame U. Grant,

" Sa Majesté la Reine m'a chargé de vous offrir ainsi qu'à votre famille, l'expression de sa plus sincère condoléance.

(Signé,) Le min. britann."

" LONDRES, 24 juillet.

" A Madame U. Grant,

" Acceptez le témoignage de notre profonde sympathie à l'occasion de la mort de votre époux distingué. Il nous sera toujours agréable de nous rappeler que nous avons eu l'avantage de le connaître personnellement.

" (Signé) LE PRINCE ET LA PRINCESSE DE GALLES "

" Montréal, 24.

" A madame U. S. Grant,

" Je suis profondément attristé d'apprendre la triste nouvelle de la mort du général.

Permettez-moi de vous offrir l'expression de ma sincère sympathie.

(Signé,) Chester A. Arthur."

Il a été décidé cette après-midi que le général sera inhumé au *Central Park*, New-York.

LONDRES, 24.—La légation américaine sera fermée le jour des funérailles du général Grant.

Le ministre Phelps et M. White, secrétaire de la légation, ont accepté l'invitation à un bal donné ce soir par le prince de Galles, mais vu la mort du général Grant, tous deux ont écrit des lettres pour exprimer leur regret de ne pouvoir y assister.

Mount McGregor, 24—Les restes mortels du général Grant seront exposés dans la maison où il est mort jusqu'à mardi prochain. Le cortége funèbre prendra alors passage sur un convoi spécial et se rendra sans arrêt et sans démonstrations à Albany. Ils y seront jusqu'au lendemain à midi et puis seront transportés à New-York où ils arriveront vers le soir. L'inhumation au *Central Park* aura lieu samedi.

Washington, 24.—Le président Cleveland a reçu ce soir un télégramme de l'adjudant-général Drum qui est actuellement à Mount McGregor, l'informant qu'il a remis sa lettre à madame Grant et que celle-ci et ses enfants ont manifesté le désir que le général soit enterré avec les honneurs de la nation. On respectera ce désir et les cérémonies auront lieu comme on l'a annoncé. Le président et les membres du cabinet assisteront aux funérailles qui auront lieu le samedi 8 août.

La question Afghane

Négociations a propos du défilé de Zulfiear

RUMEUR DU MEURTRE DE L'ÉMIR

ST-PETERSBOURG, 24. — Certains journaux se disent autorisés à déclarer que la Russie ne renoncera pas à ses prétentions sur le défilé de Zulfikar.

PARIS, 24. — Le *Gaulois* annonce que Bismarck a suggéré l'idée de faire déclarer neutre le défilé de Zulfikar. Ceci applanirait la difficulté qui existe entre la Russie et l'Angleterre, au sujet de cette possession.

LONDRES, 24.—La faction *Shereali* propage la rumeur d'une insurrection à Caboul et du meurtre de l'émir.

Les capitaines Pencork et Yate étaient encore à Hérat le 18 du courant. Les travaux de construction des forts y sont poussés avec vigueur.

Toutes les informations officielles nous [illegible] que l'Afghanistan est tranquille. Les négociations [illegible] avec la Russie seront discontinuées avec [illegible] attendant que la commission conjointe des frontières ait fait son rapport, la partie du défilé de Zulfikar que la Russie réclame, restera neutre.

ARTILLERIE DE MONTRÉAL

L'artillerie de garnison de Montréal sous le commandement du colonel Oswald ont passé par cette ville ce matin en route pour Montréal. On s'attend qu'elle y arrivera vers trois heures cette après-midi.

LE CHOLERA EN ESPAGNE

Opinion d'un médecin sur le système d'inoculation du Dr Ferran

MADRID, 24 —Le choléra hier : à Madrid 9 nouveaux cas et 5 décès ; dans la province 13 nouveaux cas et 10 décès ; dans la ville de Valence 65 nouveaux cas et 32 décès ; dans la province de Badajoz 19 nouveaux cas et 22 décès.

Washington, 24.—M. Foster, ministre des Etats-Unis en Espagne, vient de transmettre au département d'Etat un rapport qui lui a été adressé par M. de la Granja, médecin de Boston, sur "le choléra en Espagne et les prétendues inoculations prophylactiques et anticholériques du docteur Ferran."

Le docteur de la Granja, qui s'était joint à la commission médicale envoyée récemment à Valence par le gouvernement espagnol pour faire une enquête sur l'épidémie cholérique qui sévit dans cette province, s'exprime ainsi dans son rapport : " Il y a une chose à dire dans les inoculations du Docteur Ferran, et je regrette que ce soit la seule, c'est que les personnes qui se sont fait inoculer ont une si grande confiance qu'elles n'éprouvent plus la moindre crainte de l'épidémie qui produit une si grande terreur sur la population. Mais les statistiques sur lesquelles se base le docteur Ferran pour démontrer l'efficacité de son système ne peuvent pas être prises au sérieux par les personnes désintéressées et impartiales. En effet les personnes inoculées sont sujettes à la maladie et en meurent tout aussi bien que les autres. Quand bien même la théorie, sur laquelle repose le système du docteur Ferran, serait correcte, et en admettant qu'il fut établi que le microbe est la véritable cause du choléra, il serait difficile de dire si sa prétendue découverte prophylactique serait plus utile que nuisible à l'humanité ; car si chaque personne inoccupée avait éprouvé les désordres causés par le choléra même atténué, elle serait devenue une source d'infection pour le reste du genre humain."

Un fou

LONDRES, 24—On a arrêté ici un homme qui paraît être âgé d'une cinquantaine d'années et que l'on accuse d'avoir proféré des menaces de mort contre la Princesse Beatrice. Le prisonnier a été soumis à un examen des médecins qui ne peuvent dire encore s'il est sain d'esprit.

La France à Madagascar

PARIS 24 —Les plus récentes correspondances de Madagascar expriment le désappointement qui a frappé les résidents français, le corps expéditionnaire et son vaillant chef, l'amiral Miot, à la nouvelle que le gouvernement avait décidé de rester dans l'expectative jusqu'après l'élection de la nouvelle chambre. On avait compté là-bas que la belle saison serait mise à profit pour pousser vigoureusement les opérations. Il aurait suffi de deux ou trois mille hommes de renfort pour confiner complètement les Hovas dans l'Emyrne et rendre peut être superflue la marche sur Tananarive. On assure que l'amiral Miot n'en demandait pas davantage. Le cabinet n'a pas cru devoir même engager des forces si restreintes. C'est donc une année de perdue, durant laquelle les Hovas continueront de s'organiser, de se fortifier, de s'aguerrir sous la direction des aventuriers anglais qui vont rejoindre le colonel Willoughby. Nous disons une année de perdue.

Triple meurtre

CORK, 24.—Dans la cause de Wm Sheedan et son beau frère David Brown, accusés du meurtre de la mère du frère et de la sœur du premier, commis à Castletown en 1877, un jeune fermier du nom de David Dobean a été arrêté comme complice et il a fait une confession complète qui a fait arrêter les deux criminels. Il dit qu'il a été témoin involontaire du crime et en raconte ainsi les détails. Les trois victimes ont été tuées à coups de hachette par Sheedan et Brown qui ont jeté leurs cadavres dans un puits situé à cinq cents verges de la maison où le crime a eu lieu. Les deux meurtriers sont ensuite rentrés dans la maison où ils ont passé le reste de la nuit à boire, chanter et danser. Le procès commencera lundi.

Feu dans la forêt

Camden, N.-O., 24.—Le feu qui ravage les forêts prend des proportions alarmantes, et à moins qu'une pluie abondante ne viennent éteindre les flammes, elles menacent de détruire un grand nombre de villes et de villages, dans les comtés de Camden et Burlington. Depuis 1836, jamais cette calamité ne s'est présentée aussi menaçante et dans des circonstances aussi propices pour être désastreuse. La sécheresse est très grande et l'incendie se propage avec une rapidité étonnante.

Les villages Alex, Jackson, Hoontoun, Waterford, Pestletoun, Winslow, Wukestoun, Ammantoun et autres dans les comtés de Camden et Burlington près du chemin de fer Camden et Atlantic ont été entourés de flammes hier et les habitants ne se sont sauvés qu'avec peine.

PORT DE QUEBEC

ARRIVAGES

24 juillet

Barque Brilliant, Fotland, Bristol, Price, frère & cie, lest, à Chicoutimi.
—Ejlem, Borie, Londres, Price, frère & cie, lest, à Chicoutimi.
Steamer Miramichi, Bacquet, Pictou, Quebec Steamship Co, cargt gén.
Brigantin New Dominion, Lemieux, Pabos, King et frère, bois.
Barge Gibraltor, Smith, Sault Ste-Marie, R R Dobell & cie, bois.
— Gromeby, Brock, Sault Ste-Marie, R R Dobell & cie, bois.
Barge de canal John McArthur, McArthur, New York, Bennett & cie, charbon.
—C. W. Haviland, Donovon, Habokon, Cennett & cie, charbon.
—Superior, Wood, New-York, Bennett & cie, charbon.
— Henry Pullman, Wood, Whitehall, P Gingras & cie, charbon.
Steamer Avlona, Sargent, Newcastle, Henry Fry & cie, briques à feu.
—Romeo, Williams, Sydney, pour Montréal.
Mary Stewart, Davon, Sharpness.
Maud, Kroger, Newcastle.

EN CHARGEMENT

24 juillet

Koinigin Elizabeth Louise, 485, Hull, John Burstall & cie, Anse Spencer.
Satisfaction, 439, Cardiff, J Burstall & cie, Anse Spencer.
Glynwood, 289, Rhyl, J Burstall & cie, Anse Spencer.

ACQUITTÉS

24 juillet

Barque Western Ocean, Nicholson, Hull, John Barstall & cie.
— Canada, Borge, Tralee, W et J Sharples.
—Sage, Jansen, Southampton, John Burstall & cie.
Barge de canal J. W Hussey, Garity, Burlington, G B Hall & cie.
Barque Sofie Wilhelmine, Bull, Liverpool, W et J Sharples.
Gobelette Hon. H. Langevin, Roberts, Gaspé, W et R Brodie.
Steamer Avlona, Sargent, Montréal, Henry Fry & cie.

Profitez-en !! Voulez-vous, mesdames, posséder une très jolie robe en drap soleil ? adressez-vous chez MM. POUPIN et VILLENEUVE, rue St-Joseph No 182. A cette importante maison, vous y trouverez aussi, en grande quantité et de premier choix, un bel assortiment de cachemires, de serges noires, de tweeds, d'étoffes pour deuil, de draps ottomans français pour manteaux, de gants de *Kid*, avec agrafes etc., le tout cédé à un prix exceptionnel.

En voiture !!!

Mais Les parties de campagne sont revenues ! C'est un signe que les bourdons de ce printemps fantastique vont céder le pas au rayon d'un soleil bienfaisant. Les mamans qui pendant une longue et rude saison d'hiver n'ont pu sortir leur bébés, peuvent actuellement trouver chez M. F. O. VALLERAND, 92, rue Côté, Hamontagne, le plus beau et le plus riche choix de voitures qu'elles pourront rêver.

Là, elles trouveront aussi des fourneaux à pétrole et à essence de genres différents et tout nouveau, ainsi que tout ce qui concerne la verrerie.

Au bon marché

La même attraction existe toujours aux grandioses magasins de MM. ROBITAILLE et SAVARD, situés à l'encoignure des rues St-Joseph et de la Couronne. A vrai dire, et c'est la pensée de beaucoup de monde, nous ne savons comment ces messieurs peuvent vendre des soieries de toute nuance au prix dérisoire de 30 cts la verge ! Leurs riches cachemires, leurs étoffes pour deuil, leurs chapeaux, dentelles, broderies, parasols, etc etc, sont également vendus à un prix excessif de bon marché.

C'est le moment !—En foule rendez-vous cette semaine, à l'encoignure des rues St-Joseph, et de la Couronne, chez MM. ROBITAILLE et SAVARD, car un grand sacrifice est fait sur toute espèce de marchandises fraîches.

C'est ainsi que vous trouverez de très jolies soies de toute nuance à 30 cts la verge ; des cachemires de toute couleur, des étoffes pour deuil, des dentelles, des broderies, et un très vaste choix de chapeaux vendus à un prix vraiment dérisoire.

Petite ménagère

Depuis que MM. BERNARD et ALLAIRE éditeurs de musique, ont transféré leur magasin dans les beaux et vastes locaux de la rue St-Jean No 79, toute l'élite Quebecquoise s'y donne rendez-vous.

Les uns s'y rendent pour y admirer leur beaux choix de pianos, d'harmoniums, d'orgues, d'instruments en cuivre que ces négociants viennent d'importer directement ?

D'autres y vont pour contempler les ravissantes machines à coudre dont l'assortiment est des plus complet.

D'autres enfin, y courent pour admirer les machines à tricoter, les tordeuses et les laveuses que MM. BERNARD et ALLAIRE ont reçues tout récemment.

La rue St-Jean possède donc aussi sa " PETITE MÉNAGÈRE."

A la porte de l'Eglise

Dans la rue, dans les salons, le sujet de toutes les conversations, ce sont les grands sacrifices que fait dans ce moment la Maison Brunet Laurent et Cie, 157 rue St. Joseph, St. Roch, qui offre tout son fonds de marchandises à moitié prix. Ainsi, on trouve dans cette maison des tweeds tout laine de 60 cts, pour 40 cts, des étoffes à robes à 25 cts et 10 cts, valant 25 cts et 30 cts, les serges de laine, les cotonades, les articles de fantaisie, tel que : rubans, dentelles, plumes, fleurs, gants, broderie, lingerie, hardes faites, etc., etc., tout ces articles sont positivement vendus à grand sacrifice. Tous acheteur qui visitera cette maison l'une des plus considérable de la ville, en retirera de grands avantages, vu que toutes les marchandises qu'elle annonce, se vendent beaucoup plus cher partout ailleurs.

Victime de la débilité nerveuse

On vous offre un *essai gratuit de trente jours* de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dye, avec suspensoirs électriques pour le prompt soulagement et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de vitalité, l'incapacité, et toutes les affections analogues. Aussi, pour beaucoup d'autres maladies Regain complet de santé, de vigueur et de vie garantie. On ne court aucun risque. Brochure illustrée, avec informations complètes, conditions, etc., expédiée gratis par la poste, en s'adressant à la compagnie de ceintures voltaïques, Marshall, Michigan.—e3f—e—el

Information.—Nous avisons MM les navigateurs et les machinistes qu'ils trouveront actuellement chez M. JOSEPH LEPAGE, importateurs rue St-Jacques, à un prix de bon marché aboin, un grand choix d'huiles de loups marin, de marsoin, de foie de morue, d'olives et d'huiles, à cylindre. M. J. LEPAGE, vient aussi de recevoir une grande variété de Cafés et de Cigares.

Ecoutez votre femme

Le *Guardian* de Manchester, du 8 juin 1883, dit : A l'une des " Fenêtres "

Regardant les sentiers de la forêt ! Bordés de touffes de rhododendrons et d'abondantes fleurs de mai !!! " Se trouvait un groupe intéressant.

Une de ces personnes avait été " filature de coton " mais elle était maintenant si

Paralysée !!!

Qu'elle était forcée de rester pliée en deux

Tel j'ai été.

Il y a une douzaine d'année, je fus atteint d'affection ataxique

(sorte de paralysie des fibres nerveuses qui ne guérit rarement)

et pendant plusieurs années je fus à peine capable de sortir.

Les cinq dernières années je fus incapable de vaquer à mes affaires, quoique

L'on eût fait beaucoup pour moi.

La dernière phase fut la tension des nerfs.

Il y a environ deux ans, je fus mis à

l'Hospice des Incurables ! près de Manchester, en mai 1882

Je ne suis pas l'avocat de tout ce qui s'appelle " médecines brevetées "

Et je fis beaucoup d'objections à ma chère épouse qui insistait sur l'urgence d'essayer les Amers de Houblon, mais finalement pour l'apaiser,—

J'y consentis !!

Je n'avais pas encore fini la première bouteille lorsque j'éprouvai un changement ! C'était le samedi 3 novembre. Le dimanche matin je fus tellement fort que je dis à mes voisins de salle, que " je fus certain de pouvoir

" Marcher !

De fait, je parcourus toute la salle

Je ne savais comment exprimer ma joie je parcourus toute la maison. Tous les jours je reprends des forces et je puis marcher presque sans danger sans

" Canne !"

Ou autre appui.

Je suis maintenant chez moi et j'espère être bientôt en état de gagner de nouveau ma vie. J'ai été membre du

" Royal Exchange, de Manchester "

Pendant près de trente ans, et l'on m'a chaudement félicité lorsque je suis entré dans les bureaux jeudi dernier. Votre très reconnaissant, JOHN BLACKBURN,

Manchester (Aug.) 24 déc 1883.

Il y a deux ans de cela et je suis parfaitement bien.

Les véritables Amers de Houblon portent une grappe de Houblon vert sur l'étiquette blanche. Ne faites usage d'aucune de ces drogues malsaines dont le nom contient les mots " Houblon " ou " Houblons."

EXTRAIT

D'ECORCE de PRUCHE

DE " MILLER "

EN RECEPTION

EN VENTE CHEZ

Gagnon & Dion

— 34 —

RUE SAINT-PIERRE

BASSE-VILLE, QUEBEC.

27 juin 1885

AVIS

Vict. Marier

COLLECTEUR

No 83, RUE D'AIGUILLON

(Au deuxième étag)

M. Victor Marier, ayant terminé depuis quelques jours des collections qui lui avaient été confiées par des successions, pourra à l'avenir, s'occuper plus particulièrement de la collection ordinaire des argents. La collection est faite avec diligence, et M. Victor Marier donnera satisfaction complète.

Les personnes qui désirent se procurer de l'argent à courte échéance par somme de $15 et au-dessus, peuvent s'adresser à lui à M. Victor Marier, qui s'occupera de leur procurer les fonds nécessaires. Discrétion absolue sur toutes affaires qui lui seront confiées, et toutes correspondance confidentielles. Les collections étrangères aussi acceptées.

HEURES DE BUREAU : 8 à 9½ A. M., 12 à 1½ et 6 à 7 heures P. M.

17 juillet 1885—1m 910

Une Merveilleuse Histoire

RACONTÉE EN DEUX LETTRES.

DU FILS: "28 Cedar St., New York, 28 Octobre, 1882.

"Messieurs: Mon père demeure à Glover, Vt. Il a beaucoup souffert des Scrofules, et la lettre ci-jointe vous dira les merveilleux effets produits par la SALSEPAREILLE D'AYER. Je crois que son sang doit avoir été infecté depuis dix ans au moins ; sans autre signe extérieur qu'une légère plaie scrofuleuse au poignet. Il y a cinq ans de nombreuses ulcères commencèrent à se montrer, et peu à peu se multiplièrent à tel point que son corps en fut couvert. Je vous assure, messieurs, que sa position était bien critique quand il commença à se servir de votre médecine. Maintenant il y a très peu d'hommes de son âge qui jouissent d'une meilleure santé. Je pourrai facilement nommer cinquante personnes prêtes à certifier de la vérité des faits que j'avance.

A vous sincèrement, W. M. PHILLIPS."

DU PÈRE: "C'est pour moi un plaisir, en même temps qu'un devoir, de venir auprès de vous attester et reconnaître les bienfaits que j'ai obtenus par l'usage de la

Salsepareille d'Ayer.

Il y a six mois mon corps était complètement couvert d'une terrible humeur et de plaies scrofuleuses. Cette humeur me causait des démangeaisons constantes et intolérables, et à chaque mouvement de mon corps le peau se fendait en différents endroits, et le sang coulait. Mes souffrances étaient terribles, la vie était pour moi un fardeau. Je commençai l'usage de la SALSEPAREILLE au mois d'Avril dernier, et je l'ai continué depuis lors. Un changement immédiat commença à s'opérer ; peu à peu les plaies se sont cicatrisées, et ma santé est devenue parfaite en tous les points, de sorte que je suis capable de faire une bonne journée de travail, quoique j'aie soixante treize ans. Plusieurs me demandent comment je suis parvenu à obtenir une guérison si complète, alors qu'ils me croyaient incurable ; et je leur dis ce que je vous raconte aujourd'hui. Glover, Vt., 21 Oct., 1882.

A vous sincèrement,

HIRAM PHILLIPS."

LA SALSEPAREILLE D'AYER guérit les Scrofules et toutes les Affections Scrofuleuses. Elle nettoie le sang de toute impureté, et restaure la vitalité et la force à tout le système.

PRÉPARÉE PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendue par tous les Droguistes, prix $1, six pour $5.

NOUS VENONS DE RECEVOIR

10 Pièces Satin rouge gros grain, valant 80 cts offert à 50 cts.
25 Douz. Corsets, valant 50 cts réduit à 30 cts.
25 Douz. Flanelle en laine, $1.25 pour 75 cts.
60 Pièces Jaconet à robe, valant 15 cts pour 8 cts.

SPECIALITE : Articles de Deuil.

E. X. LEPAGE & Cie,

52, RUE DE LA COURONNE.

A VENDRE

UNE MAGNIQUE TERRE de 4 arpents sur 40, située à St-Jean Deschaillons, au bord du Fleuve Saint Laurent, à 20 arpents de l'église et de 3 bateaux à vapeur.

AUSSI—Animaux, instruments aratoires, etc. etc.

Conditions libérales.

Pour informations s'adresser à

CHS PAGEAU, N. P.

395, rue et Faubourg St Jean, Québec.

9 Juillet 1885—1m 773

CUISINE BOURGEOISE !

Stanislas Duquet & Roberge

17 — RUE DALHOUSIE — 17

Repas à toute heure, Chambres bien garnies.

PRIX MODÉRÉS

Avis à MM. les Pilotes, Navigateurs et autres.

25 juin 1885—1m 723

EXTRAIT DE

Café Concentré de Lyman

POUR VILLÉGIATURES,
LES PIQUE-NIQUES,
LES CAMPEMENTS,
LES VOYAGES,
ET A LA MAISON.

CAFE LIQUIDE DE LYMAN

La Grande Commodité et le Luxe du Jour.

Riche et savoureux, bon stimulant, d'un usage facile, très économique, le favori du public ne renfermant pas de pois, de blé ou d'orge mais étant fait de pur Mocha ou de vieux Java.

16 juillet 1885

Accessoires de Villegiature

Télescopes, Lunettes d'approche de marine et de campagne, Microscopes, Compas, etc.

Paniers d'excursion avec services pour deux, quatre ou six personnes.

Paniers à collation.

Gourdes et Coupes en étuit.

Accessoirs complets de lawn-tennis

Jeux complets de croquet (pour huit personnes) pour $1.60 et plus.

Jeux de cricket pour enfants.

Grande quantité d'ombrelles de 25 cts à $1.00 pièce (moins de la moitié du prix coûtant).

Chez G. SEIFERT,
Bazar Européen,
34, rue de la Fabrique.
17 juin 1885

FEUILLETON DE *L'EVENEMENT* 19

DIANE de LANCY

PREMIERE PARTIE

LA CHASSERESSE

(Suite)

—Ce n'est rien, dit-elle en souriant, j'en suis quitte pour une égratignure.

Le marquis et sa femme, à la vue de ce sang, avaient pâli tous les deux.

—Mon Dieu ! s'écrièrent ils en même temps, qu'est il donc arrivé ?

—Il est arrivé, répondit mademoiselle de Launay avec gravité, qu'il faut remercier Dieu et M. de Launay, car j'ai failli mourir.

Et Dragonne, oubliant ou feignant l'oublier que Gaston s'était chargé de tout expliquer, raconta franchement et dans leur effrayante simplicité tous les détails de cette matinée périlleuse, et lorsqu'elle eût fini, le marquis et la marquise, encore frissonnants tendirent d'un commun élan leurs mains à Gaston, que cette fille avec de gratitude toucha jusqu'aux larmes.

Puis on s'occupa de Dragonne.

Son bras fut de nouveau mis à nu ; sa blessure, sondée minutieusement par le jardinier, qui avait quelques connaissances en chirurgie, fut reconnue peu grave. Cependant il fut décidé qu'elle se mettrait au lit et le garderait pour un jour ou deux.

Gaston s'installa à son chevet avec le reste de la famille.

Dragonne continua à être rêveuse et triste ; puis, vers le soir, la douleur qu'elle ressentait à son bras, devint plus aigüe, un peu de fièvre se déclara. On jugea prudent de ne pas la faire parler davantage.

La marquise seule demeura au chevet de sa fille, et tout le monde se retira.

Au moment où Gaston sortait, Dragonne lui tendit sa belle main.

—A demain, lui dit elle ; vous viendrez de bonne heure n'est-ce pas ? Vous me lirez quelque chose, une page de Lamartine ou de Sandeau, mes poètes favoris.

—Oui, répondit Gaston en baisant cette main qu'elle lui abandonnait.

A neuf heures Gaston quitta la Fauconnière pour se rendre à la Châtaigneraie.

A la façon dont on lui avait dit au revoir, le jeune homme comprit que cette maison [illegible] était ouverte, et que, sans ce nom maudit qu'il portait, rien ne pourrait lui être plus facile que de faire bientôt partie intégrante de cette famille.

Mais Gaston croyait à sa destinée, et il avait bon courage, car, il le sentait, si elle ne l'aimait déjà, Dragonne l'aimerait bientôt.

DEUXIEME PARTIE

UN MESSAGE D'OUTRE TOMBE

I

Gaston ne s'arrêta pas au pavillon ; il y alluma sa lampe et monta à la Châtaigneraie.

La nuit était obscure et le ciel nuageux ; il n'avait donc à prendre aucune précaution. D'ailleurs Dragonne était au lit, et quelle autre qu'elle, pensait-il pouvait avoir quelque intérêt à épier ses démarches.

Au moment où il atteignait le fossé qui ceignait le vieux manoir, Gaston regarda sa montre, en s'aidant de la clarté de son cigare.

Il était dix heures.

Pourtant la Châtaigneraie n'était point, comme la veille, perdue en un majestueux sommeil, et une lumière brillait derrière les vitres noircies des croisées, au rez-de-chaussée de la grosse tour.

Bien plus, au moment où Gaston mit le pied sur le pont de sapin qui remplaçait depuis un demi-siècle le pont-levis féodal, a porte de la tour s'ouvrit, et l'oncle Antoine parut une lanterne à la main.

—Oh ! oh !... dit le jeune homme, il paraît qu'on m'attend avec impatience aujourd'hui.

Mais l'interrogation dont l'oncle Antoine appuya son apparition prouva à Gaston qu'il s'était appliqué avec une fatuité un peu légère, la veillée prolongée de ses oncles les châtelains.

—Mignonne, appela l'oncle Antoine, est-ce toi ?

—Non ! répondit Gaston, ce n'est point Mignonne.

—Ah ! c'est vous, mon neveu ?

—Moi-même, mon oncle et pardonnez-moi d'arriver un peu tard.

—C'est singulier, dit l'oncle Antoine, prêtant une oreille distraite aux excuses de Gaston, cette petite Mignonne est incorrigible.

—Que voulez-vous dire, mon oncle ?

—Je veux dire, grommela l'oncle Antoine avec humeur, que cette pécore aime à se promener la nuit comme les chats de gouttières et les loups.

—Ma cousine Mignonne est donc sortie ?

—Depuis la brune.

—Et vous ne savez où elle est ?

—Non si, répondit le bonhomme ; elle est allée au village faire des provisions.

—Ah !...

—Il faut vingt minutes pour y descendre, vingt minutes pour en remonter un quart d'heure pour y faire les achats nécessaires. Eh bien ! il y a trois heures que mam'zelle Mignonne est partie.

—Diable !...

—Et bien que les chemins soit sûrs en Morvan, que les paysans le plus brutaux, aient pour Mignonne un profond respect et que Jupiter soit avec elle, nous ne laissons pas que d'être inquiets, mon frère Joseph et moi.

—Bah !... répondit Gaston qui devinait la cause du retard de Mignonne, puisque les chemins sont sûrs, et qu'elle a pour compagnon maître Jupiter, un animal charmant, mais féroce, et qui voulait me dévorer hier, il n'y a pas à se faire un brin de mauvais sang. Est-ce que cela lui arrive quelquefois de s'attarder ainsi ?

—Oh ! mon Dieu ! oui, dit l'oncle Antoine. Cette petite est rêveuse comme une femme qui fait des livres, comme devait l'être mademoiselle Scudéri, par exemple ; quand la nuit est tiède et les vent deux, ainsi que disent les poètes, ajouta le digne chevalier de Vieux-Loup qui n'était nullement fâché de trouver l'occasion d'exhiber ses connaissances littéraires, mam'zelle s'en va par les bois et les champs rêver au clair de la lune et causer avec les marguerites. Mais nous sommes en automne, les marguerites sont parties et la lune est absente.

—J'allais vous le faire observer mon cher oncle.

—Ce qui fait que nous trouvons que Mignonne s'attarde fort.

—Je suis un peu de votre avis.

—Et mon frère Joseph songeait tantôt à aller à sa rencontre.

—C'est parfaitement inutile.

—Pourquoi ?

—Parce que, puisqu'elle ne court aucun danger, c'est se fatiguer sans aucun mont d'abord et ensuite la chagriner en pure perte.

—Vous croyez ?

—Dame ! elle court sur ses seize ans. A cet âge les petites filles veulent être à tout prix des femmes raisonnables, et elles n'aiment point qu'on les traite en enfants.

—C'est juste mon neveu.

Pendant ce colloque, Gaston était arrivé auprès du petit vieillard tout rond, en ce moment l'oncle Joseph apparut à son tour.

Il avait entendu un bruit confus de voix et il était accouru, espérant que c'était Mignonne.

—Est-ce toi, petite rotte ? demanda-t-il.

—Non, répondit l'oncle Antoine, c'est notre neveu.

—Ah ! fit l'oncle Joseph, non moins désappointé que son frère Antoine tout à l'heure Bonjour mon neveu.

—Bonjour, mon oncle.

—Cette follette nous fait damner, gronda le baron de Vieux-Loup avec humeur.

—J'en perds la tête trois jours sur quatre, répéta le chevalier faisant chorus.

—Je vous promets, mon frère, que, cette fois, je ne lui passerai point.

—Ni moi, mon frère.

—Je la tancerai vertement.

—Je la fouetterai, moi.

—Tout beau, mes oncles, fit Gaston en riant, et moi, quel sera mon rôle ?

Les deux vieillards regardèrent Gaston et parurent étourdis de sa question.

—Dame ! reprit Gaston, moi qui dois être son mari.

—Ah ! fit l'oncle Joseph, c'est juste.

—Moi qu'elle aime, continua imperturbablement le jeune homme.

—Oh ! oh ! répétèrent en chœur les deux gentilhommes.

—Mais oui, fit Gaston avec une fatuité et s'appliquant à distraire l'inquiétude de ses excellents vieillards ; je lui ai tourné, hier soir, la tête en une heure.

—En vérité !

—Déjà s'écrièrent en même temps le baron et le chevalier.

—Ah ! fit Gaston en se rengorgeant, c'est que je n'y vais pas de main morte.

Et comme il trouvait que rien ne l'obligeait à continuer en plein air une conversation aussi intéressante, Gaston entra résolument dans le couloir de la tour et se dirigea vers la cuisine. Ce que fit qui ses oncles le suivirent.

Extraordinaire

Avis.—Le tirage de la loterie d'une magnifique machine à coudre NEW WILLIAM, ne tardera pas d'avoir lieu, car un grand nombre de billets ont été donnés chez M. A. E. BOISSEAU, 29 rue St-Joseph, à tout acheteur d'une piastre de marchandise.

Cette semaine nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les belles soies gros grain, vendues à 50 cts la verge, sur les broderies Suisses, les tweed, les serges noires, les chachemires et la ganterie.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs et de tous ceux qui veulent bénéficier du bon marché, sur le fait que la maison P. C. D'Auteuil offre actuellement en vente un lot considérable de Tweeds de manufactures étrangères, à des prix tels qu'il faut voir pour s'en convaincre. Nous pouvons affirmer que pas un de ces tweeds, que l'on achète pour 75 cents, ne vaut moins de $1.25. On peut aussi acheter une magnifique soie gros grain de toutes nuances, valant $1.30, aussi pour 75 cents.

Avis à ceux qui auraient à acheter de bonnes marchandises, et à économiser. Au No. 124, Rue St. Joseph, St. Roch. 1 juin

ANNONCES NOUVELLES

Encan de meubles de ménage, piano, etc—Oct Lemieux & Cie.
Soumissions demandées—D. Ouellet.
Moulin et pouvoir d'eau à louer.
Vache perdue—Philéas Gagnon.
Dissolution de société—Plante & Demers.
Succession Laurent Têtu.
Perdus : une paire d'éperons de soldat.
Bois à vendre—S. E. Adam.
Vente à l'encan—Maxham & Cie.
Agent demandé.
Loterie en faveur etc.
Médaille perdue.
Avis aux cordonniers.

NOTRE CIRCULATION

EDITION QUOTIDIENNE

Etat assermenté de la circulation de L'EVENEMENT

Semaine finissant le 11 juillet

LUNDI	7,950
MARDI	7,900
MERCREDI	7,999
JEUDI	7,066
VENDREDI	7,002
SAMEDI	7,201
Total pour la semaine	**42,266**
Moyenne par jour	**7,043**

☞Cette circulation est plus grande que celle de tous les *journaux français et anglais de Québec, réunis.*

La circulation de l'édition hebdomadaire *Le Cultivateur* est de **12,300.**

QUEBEC

SAMEDI, 25 JUILLET 1885

Un annonce la mort de M. Meise Houde, ancien député de Maskinongé.

M. Houde a longtemps siégé dans nos assemblées délibérantes, où il faisait figure à part, une vraie figure de normand, pleine d'intelligence et de cœur.

Sa défaite par M. Caron, le député actuel de Maskinongé, fut un dur chagrin pour ses vieilles années. Il tâcha de tuer le temps en s'occupant de la culture de ses terres.

M. Houde avait débuté dans la vie comme homme de chantier. Il racontait admirablement les phases aiguës de cette existence aventureuse, les batailles auxquelles il avait pris part contre les Irlandais sur l'Ottawa, etc.

M. Houde était un brave et honnête homme. Plus ou moins libéral dans ses idées, il s'était rallié au parti conservateur, mais il gardait son indépendance d'allures. Jamais il n'assistait aux caucus : il se serait cru lié !

Les funérailles ont lieu lundi à 9 h. à Louise-Ville.

Le *Travailleur* conseille aux Canadiens des Etats-Unis de ne pas souscrire pour la défense de Riel. Les raisons qu'il donne sont convaincantes, à ce point que l'idée, émise par quelques personnes, a été de suite abandonné.

Le gouvernement paie les frais des témoins : quelques centaines de piastres sont déjà souscrites à part cela : il n'est donc pas nécessaire d'aller aux Etats-Unis, et nous croyons que personne n'y songe plus.

M. D. O. Bourbeau, député de Drummond et Arthabaska, est de retour de Rome, où il était allé pour s'opposer à la division du diocèse des Trois-Rivières, avec l'hon. M. Malhiot. Avant qu'ils fussent rendus dans la ville Eternelle, Mgr. Gravel était nommé évêque de Nicolet.

On organise à Sherbrooke une démonstration en l'honneur du Ministre de l'agriculture, M. J. H. Pope. Les journaux de l'endroit disent que l'hon. ministre jouit d'une grande popularité dans son district.

Les dépêches annoncent que le Pacifique a réussi à faire un emprunt de quinze millions de piastres—à quatre-vingt quinze—sur le marché monétaire de Londres. Si tel est le cas, la compagnie pourra terminer et équipper son chemin avec une nouvelle énergie.

La pêche à la truite est abondante dans les rivières et lacs de la région du **lac St. Jean.** Les mouches sont, naturellement, d'une humeur assez belliqueuse, mais on n'en meurt pas.

Les hussards de Québec.

Winnipeg, 25. — Les hussards de Québec, sous le commandement du colonel Turnbull, arriveront ici ce soir. Ils se mettront en route pour Québec immédiatement.

Le *Globe* de Toronto proteste énergiquement contre l'inconvénance des hommes qui mêlent à la fête du retour des volontaires, des cérémonies ignobles de lynchage de Riel, comme cela s'est fait à Winnipeg et à Toronto.

C'est généralement, dit-il, ceux qui au moment du danger sont pris d'une extrême prudence et d'un irrésistible amour du foyer qui sont si disposés à insulter le mannequin d'un homme qu'ils se garderaient bien de regarder en face s'ils le rencontraient en chair et en os.

—*La Patrie.*

Le lache qui bat les femmes

(LA COLERE)

Monsieur attend madame qui est allée seule dîner en ville. A onze heures, madame rentre en riant aux larmes.

Monsieur.—Comme tu es gaie, ce soir, Sylvie ; il paraît qu'on s'est fort amusé au dîner des Bichard ?

Madame, *riant toujours.*—Tu ne devinerais jamais ce qui me donne ainsi à rire.

Monsieur.—Bichard vous aura encore fait sa farce de servir le café avec des poissons rouges dedans.

Madame.—Non ; j'aime mieux te le dire tout de suite : il a flanqué un soufflet à sa femme ! ! !

Monsieur.—Pas possible !

Madame.—Un soufflet d'une telle force que chacun s'est vite caché la figure sous sa serviette pour ne pas recevoir des éclats de tête. Richard voulait la lampe à droite, à cause de son mauvais œil ; Aglaé la voulait à gauche, ce qui avantageait ses diamants ; chacun d'eux la posait et la reposait ; à la sixième fois, Aglaé, qui est rageuse, a fini par la camper, exprès, au beau milieu du plat d'épinards ; c'est alors que son mari lui a réchauffé la joue. (*Rient*). Je ris encore de la figure que faisait Aglaé ; mais, au fond, je suis indignée contre Bichard, car l'homme qui bat une femme est un lâche.

Monsieur.—Oui, bien souvent...

Madame.—Quoi ? bien souvent ? Tu peux dire : toujours ! L'homme qui bat une femme est toujours, toujours un lâche !

Monsieur.—A moins qu'il n'ait été poussé à bout.

Madame.—Poussé à bout ! ! ! Est-ce que tu aurais l'audace de vouloir défendre Bichard.

—Monsieur.—Non, non...Seulement, je dis qu'il est des circonstances...

Madame, *sèchement.*—Tiens, tu ferais mieux de dire franchement le fond de ta pensée.

Monsieur.—Mais je n'ai pas de fond de pensée.

Madame.—C'est que, avec tes : "circonstances," tu parais vouloir te mettre en scène.

Monsieur, *nonchalamment.*—Moi ! Ah ! grands dieux, non !

Madame.—Pourquoi ris tu en disant cela ?

Monsieur.—Je ris...Dame ! je ris comme tu riais tout à l'heure...en pensant à ce farceur de Bichard qui...

Madame.—Comment "farceur" ?... Tu appelle sa brutalité une farce, toi ? On voit bien que tous les hommes se soutiennent ! Au besoin, tu l'imiterais, n'est-ce pas ? Ah ! je suis sûre que ce n'est pas l'envie qui te manque.

Monsieur.—Que me manque-t-il donc ?

Madame.—Le courage !... Il est vrai de dire que je ne suis pas agaçante comme Aglaé.

Monsieur.—Oh ! non !

Madame.—Quoi ? "Oh ! non !"... Tu as l'air de le dire par moquerie. C'est qu'avec moi il ne suffit pas d'oser, il faut encore prouver. Ainsi, tu oses me soutenir en face que je suis agaçante comme Aglaé ?

Monsieur, *patient.*—Non, chère amie, je te répète que non... A la vérité, tu aime bien un peu à taquiner...

Madame.—Moi ! ! !

Monsieur, *se rétractant.*— Mettons que je n'ai rien dit...

Madame, *sèchement.*—Pas du tout, parlez... Il est inutile de vous poser en victime silencieuse... Ah ! j'aime à taquiner ! Vous seriez fort embarrassé de citer une preuve à l'appui de votre dire.

Monsieur, *avec douceur.*—Mais ma bien gentille chatte chérie, sans aller bien loin, ce matin même, quand tu me soutenais que l'artiste Paulin Ménier est blond.

Madame.—Oui, il est blond.

Monsieur.—Non, je te jure que tu te trompes, il est brun.

Madame.—Je vous dis qu'il est blond.

Monsieur, *cédant.*—Soit ! je le veux bien.

Madame.—Oh ! je ne tiens pas à vos concessions ironiques... Il est si facile de jouer la résignation quand on ne veut pas confesser qu'on a tort.

Monsieur, *patient.*—Eh bien ! oui, j'ai tort.

Madame—Vous avez l'air de l'avouer du bout des dents ; tout autre, moins entêté que vous, viendrait dire : "Ma petite femme, je te demande bien pardon d'avoir soutenu que Paulin Ménier est brun..."

Monsieur, *perdant patience.*—Oui, oui, oui : mais, ma chère amie, restons-en là, je t'en supplie. Tu veux que Paulin Ménier soit blond ? Alors, il est blond. Si tu le désires il sera vert.

Madame, *rageuse.*— Vert !... Ah ! dites donc, vous savez que vous ne parlez pas à une folle...Puisque vous le prenez sur ce ton-là, je vous soutiens en face qu'il est blond.

Monsieur, *un peu agacé.*—Oui, oui, il est même albinos. Est-tu contente ?

Madame.—Votre albinos prouve bien que vous ne l'avez jamais vu, sans cela vous auriez reconnu qu'il est positivement blond.

Monsieur.—Mais, sacrebleu ! je t'ai vingt fois déjà répété que je le connais et que je lui ai parlé.

Madame.—Vous vous faites donc traîner par lui dans les coulisses pour voir les femmes ?

Monsieur, *qui commence à trépigner.* —Ah ! si nous entamons maintenant ce chapitre-là, nous n'en finirons plus. (*Voulant la paix*) Tiens, Sylvie, nous ferions mieux de nous coucher.

Madame.—Tout cela ne m'apprend pas où vous avez connu le blond Paulin Ménier. (*Monsieur se promène dans la chambre sans souffler mot*) Il serait plus poli de me répondre au lieu de faire claquer vos doigts comme si vous les aviez trempés dans la friture.

Monsieur, *cherchant à se calmer.*—Je t'ai dit déjà que c'était dans le passage Jouffroy, un jour de pluie ; nous étions pressés par la foule ; en me reculant, j'ai marché sur sa botte et je me suis retourné pour lui demander pardon.

Madame.—Ce me semble bien extraordinaire que ce soit justement sur la botte de Paulin Ménier que vous ayez marché.

Monsieur.—Il y a des hasards dans la vie...

Madame.—Et c'est alors que vous croyez avoir vu qu'il est brun ?

Monsieur, *les yeux au ciel et les poings fermés.*—Oh !

(Il ne répond rien et arpente la chambre d'un pas précipité.)

Madame.—Vous avez beau montrer le blanc des yeux et vous radir comme un élastique, tout cela n'est pas répondre.

Monsieur.—Mais, nom d'une pipe ! que veux-tu donc que je te réponde ?

—Madame. — On me répond que j'avais raison.

Monsieur.—Je te l'ai déjà avoué deux fois.

Madame,—Oui, mais il y a manière de le dire.

Monsieur, *prenant un ton calme.*—Ecoute, Sylvie, je suis un peu malade ; ainsi, je te demande grâce, ne continuons pas...Viens plutôt nous coucher.

Madame.—C'est bien facile, quand on a tort, de se tirer d'affaire en disant qu'on est malade. Et moi, est ce que je ne suis pas malade aussi, depuis une heure que vous tournez le cœur en vous promenant ainsi dans la chambre autour des meubles ?

Monsieur, *tentant la patience lui échapper.*— Tiens, j'aime mieux te céder la place.

(il va s'enfermer au salon.—Madame, après l'avoir laissé un instant seul, ne tarde pas à le rejoindre.)

Madame. — Quand aurez-vous fini votre comédie ? Vous savez que je n'aime pas les gens boudeurs et entêtés. Est-ce ma faute à moi si j'ai raison ? Croyez-vous donc que je tienne beaucoup à ce que votre Paulin Ménier soit brun ou blond ? Seulement, puisqu'il est blond, je cherche quel intérêt vous pouvez avoir à prétendre qu'il est brun.

Monsieur.— Mais puisque je confesse qu'il est blond, laissez-moi donc tranquille, mille tonnerres !

(Il se réfugie dans la salle à manger.)

Madame, *le poursuivant.*—Vous pourriez au moins être poli et me répondre sans vos jurons de charretier. Parce que, monsieur—j'ignore pourquoi—feint d'avoir ses nerfs, il se croit dispensé d'être bien élevé.

(Monsieur se retire dans la cuisine.)

Madame *le suivant.*—Et puis, vous savez, je déteste les gens rancuniers qui ont toujours l'air de ronger leur frein. Je préfère les gens vifs, qui ne cherchent pas à éterniser une bouderie ; ils ont des moments d'emportement, c'est vrai, mais, au moins, la main tournée, ils ne pensent plus à rien...comme votre ami Bichard, par exemple.

Monsieur, *agacé* —Oh ! en voilà un que j'approuve...en ce moment.

Madame.—Hein ! quoi ? Que voulez-vous dire ?

Monsieur, *cherchant à se modérer.*— Rien, rien, je me comprends... Mais, une dernière fois, laissez moi tranquille.

(Il s'enfuit dans l'antichambre)

Madame, *le poursuivant.*—Ah ! vous approuvez votre Richard parce qu'il s'est flanqué un soufflet à sa femme !...Vous voudriez peut-être l'imiter, et vous vous figurez sans doute, que je suis en pâte molle comme Aglaé ?... Mais avisez vous de me menacer, moi !... du bout du doigt seulement ... Demain, vous ne seriez plus en vie. (*Venant le regarder sous le nez*) Voyons touchez moi donc ! ... Je vous en défie ! (*Il la repousse doucement sans mot dire*) Ah ! vous n'osez pas ? Vous n'êtes pas assez courageux pour avoir cette lâcheté de battre une femme ! Vous voyez bien ces ongles-là ?... Je vous en découperais la face, Oh !

Monsieur, *encore maître de lui.*— Prends garde, Sylvie, tu viens de me fourrer un doigt dans l'œil !

Madame.—Voulez vous bien me lâcher le poignet, ou je crie à la garde, à l'assassin et au feu tout à la fois ?

Monsieur.—Alors, fais attention à tes mains.

Madame, *nerveuse au dernier degré.* —Ah ! vous désirez m'assommer parce que Paulin Ménier est blond ! Mais essayez donc... Je vous y engage... Essayez.

Monsieur, *avec expression de rage.*— Oh !

(Il sorti sur le carré.)

Madame, *le suivant.* — Ah ! vous êtes de ceux qui battent les femmes... Osez commencer avec moi.

(Il monte au deuxième étage.)

Madame, *montant aussi.*—Touchez moi donc... Je ne vous demande que ça... Touchez moi donc... (*Les poings et les dents serrés.*) Oui, oui, oui, oui Paulin Ménier est blond... Maintenant, touchez moi.

(Il grimpe au troisième étage.)

Madame *sur le rhythme de l'air des lampions* —Il est blond, il est blond... Touchez moi... Il est blond, il est blond.

(Au quatrième étage.)

Madame, *en folie furieuse.*—Il est blond, il est blond, il est blond...Mais touchez moi donc, grand lâche !

(Monsieur voudrait encore monter, mais il reconnaît qu'il est arrivé au grenier,

Madame.—Je vous disais bien que vous n'oseriez pas me toucher...Maintenant que vous m'avez attirée dans le grenier...loin des témoins—essayez un peu de me frapper ! Je vous en défie !

Monsieur, *perdant la tête.*—Voyons, Sylvie, tu me rends fou ! Je t'en supplie, tais-toi !

Madame.— Il est blond !

Monsieur.—Une fois !... deux fois !

Madame.—Il est blond, blond, blond !

Monsieur.—Trois fois !

Madame.—Archi-blond !

Monsieur, *exaspéré* — TIENS ! ! ! !

(*Il lui flanque un soufflet.*)

(Moment de stupeur.—Monsieur reste stupéfait de son acte de brutalité ; mais la commotion a amené une crise salutaire dans l'état nerveux de Madame qui fond tout-à-coup en larmes.

Monsieur, *heureux* — Sylvie, je te demande deux cent mille fois humblement grâce de...

Madame, *avec sanglots.*—Non, mon bon chat, c'est moi qui implore mon pardon de t'avoir agacé...j'avais tort... Maintenant, la mémoire me revient... Je confondais Paulin Ménier avec Mme Nilsson, la célèbre chanteuse de l'Opéra.

ÉPILOGUE

Le bruit de ce soufflet, retentissant dans le grenier, a réveillé tous les locataires de la maison qui ont cru que c'était la maîtresse poutre du toit qui craquait. Ils sont tous debout sur le seuil de leur porte au moment où les deux époux descendent tout heureux de la réconciliation. A leur passage, chacun les accueille par un sourire qui semble dire :

—Sont ils enfants, et faut-il qu'ils s'aiment pour aller ainsi se promener dans le grenier...comme les chats... quand ils'ont leur appartement.

C'est ainsi qu'on écrit l'histoire.

TRIBUNAUX COMIQUES

Il vaut évidemment mieux tendre la main aux passants que de leur teadre les traquenards pour les dépouiller ; c'est le moyen de défense que produisent sous la forme "mieux vaut mendier que voler" nombre d'individus traduits en police correctionnelle pour mendicité.

L'explication peut valoir quelque chose fournie par un délinquant au sommier judiciaire d'une blancheur immaculée, mais s'il est couvert de condamnations, dont quelques-unes pour vol, elle perd notablement de sa valeur.

Maintenant il y a des prévenus qui oublient leurs antécédents.

—Je vois, disait hier M. le président à l'un de ces oublieux, que vous avez déjà été condamné huit fois.

Le prévenu (avec surprise),—Ah ! Je n'ai pas compté.

M. le président.—C'est possible, mais moi je viens de compter.

Le prévenu.—Huit, vous êtes sûr ?

Le président énumère les condamnations et il y en a bien huit.

Le prévenu.—Ah ! que vous m'étonnez ! Enfin, si ça y est... Mais j'aurais parié au plus pour... (cherchant) sept (rires).

M. le président.— Il y en a huit, mais quand il n'y en aurait que sept... vous êtes prévenu de mendicité.

Le prévenu.—J'ai mendié comme je mendie dans ce moment ci.

M. le président.—L'agent vous a vu tendre la main aux passants.

Le prévenu.—Il y en a un que j'ai été à lui pour lui donner une poignée de main, croyant que c'était un individu de ma connaissance.

M. le président.—Vous n'avez pas tendu la main à un seul.

Le prévenu.—Ah ! je me rappelle ; l'autre, c'était un monsieur qui me demandait le Panthéon ; alors, je lui indiquais son chemin, comme ça, avec la main.

M. le président.—Oui ; enfin, vous trouverez autant d'explications de main tendue qu'on a constaté d'actes de mendicité.

Le prévenu.—Non, mais c'est que c'est vrai ; ainsi quand l'agent m'a arrêté, j'avais le bras tendu, pour attirer de l'autre main ma bretelle qui avait glissé de mon épaule, qui était une ficelle ; l'agent me tomba dessus et me dit que je mendisais...; elle est bonne ! ma bretelle tombe ; je fais comme ça (il mime l'opération). Crac ! pincé ! elle est bonne ! Fallait donc que je perde mon pantalon ?

M. le président.—Tenez, vous aviez 1 fr. 25 tout en sous, ils provenaient évidemment de mendicité !

Le prévenu.—C'est un marchand de vin qui m'avait rendu ça sur une pièce deux francs.

M. le président.—1 fr. 25 en sous ?

Le prévenu.— Il n'avait pas de monnaie blanche.

M. le président.— Qu'est-ce que c'est donc que ces pièces étrangères trouvées en votre possession ?

Le prévenu.—Ah ! je vas vous dire : j'ai beaucoup voyagé ; alors, de tous les pays, je rapportais une pièce comme souvenir.

M. le président.—Vous aviez aussi sur vous du pain.

Le prévenu.—Le pain pour mon déjeuner, je venais de l'acheter.

M. le président.—En neuf morceaux ? Il y avait neuf morceaux.

Le prévenu.—C'était pour pouvoir le mettre dans plusieurs poches ; je l'avais séparé exprès.

M. le président.—Il n'y a qu'un malheur à cela, c'est que les morceaux étaient tous d'espèces différentes ; il y avait du pain tendre, du rassis, de la fiûte, du gros pain et du pain de fantaisie, ce qui prouve bien que ces morceaux vous avaient été donnés par autant de personnes.

Le prévenu.—Où sont-ils ces morceaux ? Faudrait les voir ; c'est l'agent qui dit ça.

Et, en effet, l'agent, entendu, répète qu'il " a dit ça " et que c'est la vérité.

Le tribunal a condamné le prévenu à quatre mois de prison.

Un drame à Naples

Un drame qui se terminera par un procès retentissant en raison de la qualité des personnes.

La comtesse de Belgiojoso, femme du député de Belgiojoso, qui représente à la Chambre le collège de Campo-Basso, habitait une partie de l'année ses propriétés des Abruzzes avec une jeune nièce, orpheline, dont la fortune personnelle est d'environ trois millions.

Le fils du régisseur de la comtesse, officier de l'armée, faisait une cour assidue à la riche héritière et, paraît-il, n'était pas vu d'un mauvais œil. La comtesse ne voulait pas entendre parler d'un mariage entre les jeunes gens.

Alors, l'officier résolut d'enlever la belle, et le régisseur, son père, promit de l'aider. Une nuit, la comtesse de Belgiojoso, entendant des rumeurs insolites, s'arma d'un revolver et poursuivit courageusement un groupe de personnes qui fuyaient. C'était le régisseur, son fils et plusieurs paysans qui emmenaient la jeune fille. Une vive dispute s'engagea. La tante cherchait à retenir sa nièce ; mais le régisseur, s'avançant, voulut l'en empêcher. Alors, la comtesse l'étendit raide mort d'un coup de revolver.

La comtesse a été laissée en liberté provisoire.

Fatalité

Il y a cinq ans, un professeur d'une école publique de Newark fut attaqué le soir dans une localité déserte par trois mauvais drôles qui le rouèrent de coups et lui volèrent sa montre. Un des assaillants fut arrêté. C'était John Toomey, âgé de 16 ans. Ce jeune homme, fils d'honnêtes ouvriers, avait été perdu par la fréquentation de la mauvaise compagnie. Il passa en jugement et fut condamné à 15 ans de prison d'Etat. Ses parents qui avaient dépensé toutes leurs économies pour sa défense, furent accablés par la honte qu'ils ressentirent de sa condamnation. Depuis lors, leur existence a été la plus misérable du monde. La mère est morte de chagrin il y a un an, et le père ne lui a survécu que trois mois. John lui-même était devenu poitrinaire en prison, et sa condition était si critique que, par ordre du médecin, on lui a laissé ignorer la mort de ses parents.

Ces jours derniers, la cour des pardons du New Jersey a fait grâce au jeune Toomey des dix ans de prison qu'il avait encore à faire. Sa sœur, Maggie, est allée le recevoir à sa sortie de prison. Il a témoigné une grande joie de la revoir et après l'avoir tendrement embrassée et avoir causé avec elle de ses projets d'avenir, il s'est informé tout à coup de son père et de sa mère. La jeune ouvrière, suffoquée par l'émotion, n'a pas eu la force de répondre un mot. Etonné de son silence, John l'a regardée avec plus d'attention qu'il n'avait encore fait, et pour la première fois il a remarqué qu'elle était en grand deuil. Saisi de la plus poignante angoisse il a répété sa question et Maggie, fondant en larmes, lui a révélé la vérité. " Vous mentez ! Ils ne sont pas morts ! " s'est écrié le convict gracié, et il a essayé de frapper sa sœur. Un médecin qui a été appelé et n'a pu que constater que la folie qui venait de s'emparer subitement du cerveau du jeune poitrinaire était probablement incurable. Il a été envoyé à l'asile des aliénés du comté de Neward

---

La langue bizarre

Voici quelques unes de ces bizarries qui causent tant d'embarras aux étrangers jaloux de se familiariser avec la langue française et avec sa prononciation :

Les poules du *couvent couvent.*
Mes *fils* ont passé mes *fils.*
Il *est* de l'*Est.*
Cet homme est *fier* ; peut on s'y *fier ?*
Nous *éditions* de belles *éditions.*
Nous *acceptions* ces diverses *acceptions* de mots.
Il *convient* qu'ils *convient* leurs amis.
Nos *intentions* sont que nous *intentions* un procès.
Je suis *content* qu'ils *content* cette histoire, etc.

Soumissions Demandées

DES SOUMISSIONS cachetées et endorsées "SOUMISSIONS" seront reçues jusqu'au HUIT AOUT PROCHAIN inclusivement, pour la FERME MESS. J. SIROIS Père, QUE DE ST-ALPHONSE, Saguenay, pour les réparations et le parachèvement de l'église de la susdite paroisse.

On pourra voir les plans et devis et obtenir tous les renseignements en s'adressant au presbytère de la dite paroisse ou à l'architecte soussigné.

On ne s'engage pas à accepter la plus basse soumission, si aucune d'elle.

D. OUELLET,
Architecte,
15, rue d'Aiguillon.

25 juillet 1885—5t-28, 30, 1, 2.



CHEMIN DE FER DE
Quebec et du Lac St-Jean

Le et après LUNDI, le 22 JUIN, les trains circuleront tous les jours (excepté les dimanches) pour et de la station du Palais, Québec, comme suit :

ALLANT AU NORD

6.25 A. M. Train mixte laissera Québec pour le Lac Simon, arrivant à St-Raymond à 10 et au Lac Simon à 10.45 a. m.

5.30 P. M. Train de la Malle laissera Québec pour Saint-Raymond, arrivant là à 7.15 p. m

ALLANT AU SUD

7.10 A. M. Train de la Malle de St-Raymond pour Québec, arrivant là à 8.55 a. m.

1.15 P. M. Train mixte laissera le Lac Simon à 1.15 et St-Raymond à 2.30 p. m. pour Québec, arrivant là à 6.00 p. m.

Train de la Malle se rendra jusqu'au Lac Simon les LUNDI et VENDREDI, faisant liaison avec les trains de construction de et pour la Rivière à Pierre.

☞ Les trains circulent sur l'heure de *Eastern Standard.*

Le train de la malle se rencontre à St-Ambroise avec les omnibus allant au village Indien à Loretto et à la station de Valcartier avec l'omnibus pour le village de Valcartier, et à St. Gabriel avec le nouveau chemin pour l'établissement de la Rivière aux Pins.

Billets de retour de première classe au taux d'un simple billet, émis les samedis, valables jusqu'au mardi suivant.

J. G. SCOTT,
Sec. et Gérant,
Chambres Commerciales

NEWCOMBE PIANOFORTES

ONT OBTENU LA PREMIERE MÉDAILLE D'ARGENT ET UN CERTIFICAT de recommandation du jury à L'EXPOSITION de la NOUVELLE ORLEANS en 1885, et cela quand les principaux manufacturiers américains et européens exhibaient de leurs instruments. C'est le plus grand honneur que des pianos canadiens aient jamais obtenu.

OCTAVIUS NEWCOMBE & Cie,
Toronto.

BERNARD & ALLAIRE, agents généraux,
77 et 79, rue St-Jean, Québec

GEO. P. CHATEAUVERT
NOTAIRE

Tiendra son étude de notaire au No 345, rue et Faubourg St-Jean

N. B.—S'occupera spécialement d'agences de propriétés immobilières et de successions.

20 juin 1885—1m 701

Chance Extraordinaire
" AU BON MARCHE "
Coin des rues St-Jean et Collin, Haute-Ville.

La crise commerciale que nous subissons maintenant étant la cause d'une grande dépression dans le prix des marchandises, je désire informer les acheteurs que les effets ci-dessous mentionnés ont été achetés à un escompte considérable, pour de l'argent comptant et seront vendus à un bon marché exceptionnel.

Indiennes de toutes sortes depuis 8 cts.
Etoffes à robes depuis 10 cts.
Cachemires français (tout laine) depuis 47 cts.
Cachemires d'Ecosse depuis 20 cts.
Soie grès grain (Job) $1.00 valant $1.20.
Soie ottomane brochée $1.60 valant $3.25.
Soie ottomane unie $1 50 valant $3 00
En tout ces 25 cts. et plus

Parasols, une grande variété ; franges, et ornements en chenille, broderies depuis 3 cts. jusqu'à $2 50, gants en kid, en soie, en fil, en coton, etc. Corsets en tous genres depuis 50 cts. tweeds tout laine, 50 cts valant 75 cts. tweeds importés, 90 cts valant $1.25, tweeds pour pantalons.

Serge, 75 cts. $1.80, $1.90, $1.95, $2.30, $3.00 valant 30 o/o de plus.

Habillements en tweeds tout laine, sur mesure $7.50

Un lot considérable de bas pour dames et enfants ; chemisettes, bretelles, cols chemises, poignets, cravates ; caleçons et camisoles en coton et mérinos à moitié prix.

Enfin un assortiment varié de marchandises nouvelles à des prix sans précédent.

Venez voir et vous assurer vous-mêmes, que c'est une occasion unique de faire vos achats pour la saison à meilleur marché que partout ailleurs. Un seul prix et les marchandises marquées en chiffres!

N. CARNEAU,

T T T

LE MAGASIN DE THE

LE SEUL DE CE GENRE A QUEBEC

No 208, RUE SAINT-JOSEPH, SAINT-ROCH. | No 206, RUE ET FAUBOURG SAINT-JEAN.

AVANTAGE EXTRAORDINAIRE !

Un splendide pot en argent vaut 20 piastres est offert comme cadeau complémentaire par la maison J. B. Rousseau, à ses nombreuses pratiques et au public en général.

Toute personne achetant son thé et son café à ce magasin peut gagner cet objet de valeur.

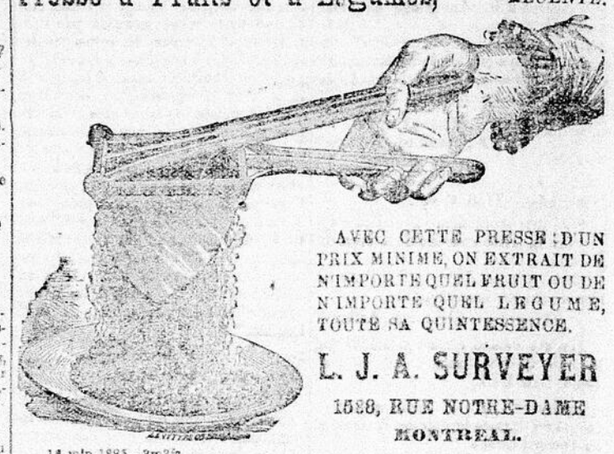
Les thés, comme toujours, sont vendus à des prix défiant toute compétition.

AUX FAMILLES D'EN PROFITER.

J. B. ROUSSEAU.

23 mai 1885—E et 1 fé

Presse à Fruits et à Légumes, *INVENTION RÉCENTE.*



AVEC CETTE PRESSE : D'UN PRIX MINIME, ON EXTRAIT DE N'IMPORTE QUEL FRUIT OU DE N'IMPORTE QUEL LEGUME, TOUTE SA QUINTESSENCE.

L. J. A. SURVEYER
1588, RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.

16 juin 1885—2m3i

J. J. McCorkell
FABRICANT EN GROS DE
Biscuits, Confiseries, Cigares et Cigarettes

REÇOIT TOUS LES JOURS PLUS DE SOIXANTE VARIÉTÉS différentes de Biscuits et Sucreries des meilleurs manufacturiers du Bas-Canada.

EN MAINS :—**50,000** Cigares "BELLE OF CUBA," le véritable "STANDARD," importation directe. Chaque paquet est marqué "Standard."

AUSSI—Plusieurs autres variétés de Cigares que je suis disposé A VENDRE A BAS PRIX POUR ARGENT COMPTANT.

Enfin les Cigarettes "Sweet Tokay", "King" et "Lorne" bien connus du public.

J. J. McCORKELL,
BLOC Renaud RUE ST-PAUL.

30 juin 1885—1m-eo

A LOUER

MOULINS A SCIE ET POUVOIR D'EAU A RIMOUSKI

Ces moulins sont sur la Rivière Rimouski à une petite distance du chemin de fer Intercolonial. Le pouvoir d'eau peut être utilisé pour scies à marbre, bardeaux, manufacture de pulpe, moulins à farine etc. Maisons, hangars, quais d'embarquement près du fleuve St-Laurent ; aussi, limites avec lots. Privilège de la pêche au saumon dans la rivière Rimouski.

Cet établissement a été longtemps exploité par MM. Price & frères. Possession donnée le 1er septembre prochain. Conditions faciles. S'adresser à AUGUSTE TESSIER, avocat, Rimouski, ou à ULRIC TASSIER, avocat, à Québec

24 juillet 1885—1m 885

TANNAGE a la FAÇON

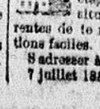
TANNERIE DUGAL
QUEBEC

Ceux qui ont des peaux à faire tanner sont priés de les faire parvenir à l'établissement du soussigné.

TANNAGE ET CORROYAGE de première qualité. Prix modérés.

JOSEPH DUGAL
TANNEUR,
330 et 332, RUE ST-VALIER
ST-ROCH, QUEBEC.

A VENDRE



AU FAUBOURG ST-JEAN, une maison en pierre de taille à deux étages, bien finie et commodément située. Cour spacieuse et pas de rentes de tout main. Prix modique et conditions faciles.

S'adresser à ce bureau.

7 juillet 1885—cc 46

Articles de Modes

NOUS VENDONS ACTUELLEMENT A DES

PRIX EXCESSIVEMENT REDUITS

LA BALANCE DE NOTRE ASSORTIMENT EN FAIT DE CHAPEAUX RONDS, CHAPEAUX FERMÉS, UNIS OU GARNIS.

Glover, Fry & Cie.

ROBES et MANTILLES

Tous les articles de ces départements ont été remarqués à des

PRIX EXTREMEMENT BAS

Afin d'effectuer une grande diminution de l'assortiment d'été.

ROBES DE TOILETTE, Couleurs solides.

ROBES DE MATIN, de bon goût, depuis $2.00 en montant.

Glover, Fry & Cie.

Dissolution de Société

AVIS est par le présent donné que la société qui existait sous le nom de Plante et Demers, (hôteliers) est maintenant dissoute.

PLANTE & DEMERS.

24 juillet 1885—3i cc 837

LA TANTE LISABETH

Je la vois encore la tante,
La grande tante Lisabeth,
Debout en sa robe flottante,
Dans le blond soleil qui flambait !

Quand elle sortait le dimanche,
Elle avait un air jeune et doux
Avec sa belle coiffe blanche
En cercle autour des cheveux roux.

Elle faisait loucher les vieilles,
Elle eût encore eu des partis,
Avec ses longs pendants d'oreilles
Frôlant les bandeaux aplatis.

Et l'on disait : « Notre voisine
Se gausse du temps écoulé ! »
Pour peu qu'elle eût sur sa poitrine
Croisé son fichu carreté.

A travers la brise chantante,
Le long des joncs que l'eau courbait,
Je la vois encore la tante,
La grande tante Lisabeth !

En son sarrau de paysanne,
Le regard pensif et dormant,
Elle ressemblait à Sainte-Anne,
D'après le modèle flamand.

Elle adorait et savait dire
Des contes charmants et très vieux,
Qui mettaient le vague sourire
Des printemps défunts dans ses yeux.

Elle railiait en bonne femme
Ceux qui souffraient du mal d'amour ;
Et pourtant elle avait, chère âme !
Pleuré plus souvent qu'à son tour.

Un époux d'humeur inconstante
L'avait, hélas ! mise au gibet :
Je la vois encore la tante,
La grande tante Lisabeth !

Elle filait toute l'année,
Et les gars restaient ébahis ;
Car elle était fière, étant née
Dans l'ancien moulin du pays.

Moi je la trouvais riche et belle
Comme une reine qui filait,
Parce qu'on me donnait chez elle
Du pain blanc trempé dans du lait.

Par les champs rouges de cerises
Je tournais souvent les yeux vers
Sa « bastide » aux murailles grises,
Là-bas, entre les coteaux verts.

Quand elle avait été contente,
J'apprenais mieux mon alphabet :
Je la vois encore la tante,
La grande tante Lisabeth !

J'arrivais, j'étais hors d'haleine,
J'avais d'un bond franchi le bois ;
Et les fils de chanvre ou de laine
Me semblaient d'or entre ses doigts.

Plus tard, dans mes vacances roses,
Lorsque je fus un garçonnet,
Je courais lui lire des choses
Que je prenais pour un sonnet.

En mes rimes gauches et drôles
Je lui contais l'extase au front,
Que j'avais trouvé sous les saules
Un joli petit nid tout rond.

La strophe était un peu sautante,
Un vers sur un autre enjambait ;
Je la vois encore la tante,
La grande tante Lisabeth !

Elle écoutait ivre de joie,
Tandis que le vent chaud et lourd
Fendorinait en baisant la soie
Plaquée autour du rouet sourd.

Le poing retourné dans la hanche,
Une fillette du quartier
Sautillait sur le bout de planche
Qui met en branle le métier.

Dans l'eau bouillante, au creux de l'âtre
Tout parfumé de romarins,
Le cocon blanc, jaune ou grisâtre
Dansait sous les brosses de crins.

J'admirais la soie éclatante
Dans la paix du soir qui tombait :
Je la vois encore la tante,
La grande tante Lisabeth !

Quand je rôdais par les ravins,
Les gens m'arrêtaient en chemin :
« C'est bien un peu pour les cousines
Qu'on va chez la tante, gamin ! »

Elle avait sous sa grange en pente
Un puits où le soleil changeait
Faisait luire en l'herbe grimpante
Un grand trou bleu bordé d'argent.

La vasque noire de brindilles
M'attirait doucement ; et puis,
Je savais déjà que les filles
Venaient chercher l'eau fraîche au puits.

Et maintenant que dans la vie
J'ai marché d'un pas résolu,
Sans fiel, sans haine, sans envie,
Comme le destin l'a voulu :

Maintenant que la pauvre est morte,
Ayant bien fait tout le devoir ;
Maintenant qu'au seuil de sa porte
Des étrangers causent le soir ;

Maintenant que sous une pierre
On pendant des bouts de fictrie,
Elle semble aller au cimetière,
Tout près de la grange aux murs gris ;

Debout en sa robe flottante,
Dans le soleil blond qui flambait,
Je la vois encore la tante,
La grande tante Lisabeth !

CLOVIS HUGUES.

A TRAVERS QUEBEC

Condoléances

A une séance du bureau de direction de la Fonderie de Plessisville, tenue à Somerset le 23 du courant, les résolutions suivantes ont été adoptées :

1o. Que les directeurs de cette compagnie ont appris avec regret la mort de J. B. Mercure, écuyer, l'un des directeurs de la " Fonderie de Plessisville " arrivée ce matin, et prient la famille du regretté défunt de vouloir bien accepter ses condoléances.

2o. Que les directeurs, actionnaires et employés assistent en corps aux funérailles qui auront lieu samedi le 25 courant, à 8½ A. M.

3o. Que les travaux soient suspendus durant l'avant-midi du 25 et que des lettres de faire part soient adressées aux actionnaires absents les invitant à assister aux funérailles.

4o. Que copie des présentes résolutions soit adressée à la famille du défunt et publiée dans l'*Union des Cantons de l'Est*, l'*Ere Nouvelle*, la *Patrie*, le *Star*, l'*Electeur* et l'*Evénement*.

N. C. CORMIER, Président,
F. T. SAVOIE, Gérant.

Personnel

M. E. Chambers, notre confrère qui a représenté le *Star*, dans la campagne du Nord-Ouest, est de retour à Montréal depuis avant-hier soir. Il est en parfaite santé et se dit enchanté de son voyage.

M. Chambers est le frère de M. E. T. D. Chambers du *Chronicle*.

Pronostics

Voici les pronostics du mois d'août prochain : Du 3 au 10, pluie fréquente ; du 10 au 17, pluie et même quelques orages avec tonnerre, mais très beau et chaud pendant quelques jours ; du 16 au 25, quelques gros orages dans les premiers jours, avec grêle et tonnerre, beau et chaud ensuite. Cet orage de grêle sera local ; le lendemain froid. C'est l'orage du 5 août 1859 qui doit nous visiter cette année. Du 25 au 31, beau temps, malgré quelque pluie de temps à autre.

Honorifique

M. le Dr. H. Hudon, maire de Fraserville, vient d'être nommé membre de l'Association d'Hydrologie et de Climatologie de Biarritz, France, avec le titre honoraire de correspondant officiel.

Accident fatal

Dimanche dernier, Mme Morin, de St-François, Rivière du Sud, était allée faire une promenade de voiture lorsque tout à coup le cheval prit l'épouvante. Mme Morin essaya bien de le retenir, mais dans sa course furibonde, il rencontra un obstacle et le choc fut si violent que Mme Morin fut jetée hors de la voiture. Dans sa chute, la malheureuse femme eut un bras et une jambe fracturés.

Le bras fut tellement brisé que l'amputation au-dessus du coude a été jugée nécessaire.

La condition de cette dame au moment de l'accident, fait désespérer de la sauver.

Sentence commuée

Le ministre de la justice a commué la sentence de Thércault qui avait été condamné à être exécuté au mois d'août pour le meurtre d'un de ses enfants.

Egaré

Jeudi on a amené à la station de police du marché Jacques-Cartier, un petit garçon de 6 ans qui avait perdu sa route. On l'a interrogé, mais le petit infortuné était muet et ne pouvait par conséquent donner aucune indication à la police. Il n'a été réclamé qu'hier matin par ses parents, qui demeurent rue Lachevrotière.

—Comme médecine de famille les Pilules d'Ayer n'ont pas de rivales ; elles extirpent la maladie comme par magie.

Belle pêche

MM. J. B. Picard et George Lafrance, ont pris, au lac Beauport, 115 truites dont plusieurs mesurent de 12 à 15 pouces.

MM. P. Symott et Ch. Dubois, pendant une excursion au Sault à la Puce, ont pris 40 douzaines de truites.

Signor Restivo

C'est mardi prochain, 28 juillet, que le brillant chanteur italien, *Signor Restivo*, de passage au Canada, doit donner un grand concert à la Salle de Musique. Nous avons déjà détaillé le talent, à la fois souple et entraînant, de cet artiste qui a été pendant plusieurs saisons musicales l'une des étoiles de la Compagnie d'opéra de Mapleson, à Londres et New York ; il est donc inutile de nous exposer à des redites. *Signor Restivo* sera accompagné de madame *Robert*, prima-donna, — de madame *Restivo*, pianiste, et du virtuose — violoniste " Szarmanowski," le charmeur par excellence.

Le plan de la salle pour les sièges réservés est dès maintenant déposé chez A. Lavigne, éditeur de musique, 55 rue de la Fabrique, où chacun pourra se procurer aussi des billets d'admission. Pour détails, voir le magnifique programme déjà publié.

L'Ague-Cure d'Ayer est une préparation purement végétale, sans danger, et infaillible dans les maladies miasmatiques.

Le 9me

Le 9me Voltigeurs de Québec doit être licencié lundi. Il y aura d'abord revue au manège, puis grande parade sur l'Esplanade, après quoi les armes et accoutrements seront déposés à l'arsenal.

Nouvelles religieuses

Sa Grandeur Mgr l'archevêque Corrigan, de New York, est allé hier en pélerinage à la Bonne Ste-Anne.

Aujourd'hui s'ouvriront à la Congrégation de St Roch, les exercices d'une neuvaine annuelle en l'honneur de Ste-Anne.

Personnel

Le colonel Lamontagne, député adjudant de la milice à Ottawa, est à Québec depuis le commencement de la semaine.

Remerciements

Le colonel Gray, des Hussards de Québec, a eu la générosité de nous envoyer une corbeille de fraises cueillies sur sa ferme. Ces fruits sont magnifiques. Le colonel Gray est un de nos meilleurs horticulteurs, et nous le félicitons sur les résultats pratiques qu'il ne cesse d'obtenir en cultivant lui-même ses terres, en les améliorant et en leur faisant donner le meilleur rendement possible.

Nouvelles de Rimouski

Voici le résultat des élections qui ont eu lieu au séminaire de Rimouski :

M. le chanoine Sandier, supérieur, du Grand Séminaire.

M. le chanoine Rouleau, assistant supérieur et directeur du Petit Séminaire.

M. l'abbé A. Bérubé, réélu préfet des études.

M. l'abbé S. Sirois, réélu Procureur

A une assemblée tenue dans la nouvelle paroisse de St Valérien le 20 du courant et présidée par M. L. N. Côté Ecr., du Bic, pour l'élection des conseillers de cette nouvelle paroisse, les messieurs suivants ont été élus.

MM. Jean Moisan, Charles Beaupré, Polycarpe Beaupré, Michel Bélanger, Auguste Lavoie, Michel Parent, Napoléon Blais.

Noyade

Il y a une douzaine de jours, un sauvage du nom de Michel Roué, ci-devant de Lorette et résidant maintenant à la Pointe à Fraserville, partait pour aller faire la chasse aux marsouins. Depuis son départ, il n'a pas été revu, mais on a trouvé son canot, un harpon, et une blouse en bas de l'Ile Verte où on suppose qu'il s'est noyé. Son canot a été trouvé brisé. On dit qu'en partant de la Rivière du Loup, il a traversé à l'Ile aux lièvres et qu'il a obtenu de la boisson quelque part.

La valse

Sur la foi d'Alfred de Musset, on avait cru, jusqu'ici, que la valse était d'origine allemande.

Il n'en est rien ; cette danse fut introduite à la cour de Fontainebleau, sous Henri II, en 1556, par le comte de Sault. Elle s'appelait alors la " volte de Sault. " Voici comment Vincent-Carloix, qui rapporte le fait, l'a décrite dans les mémoires de son maître, le maréchal de Vieille-ville :

L'homme et la femme s'étant embrassez de trois ou quatre pas, tant que la *danse* dure ; ne font que tourner, virer s'entre-soubs-lever et bondir. Elle est, cette danse, quand elle est bien menée, par personnes expertes, extrêmement agréable.

CUEILLETTES

Pas de falsifications

Nous ne saurions trop vanter la supériorité qu'ont sur bien des maisons de la Ville-Basse, les liqueurs de tous genres qui se débitent chez M. T. POTVIN, 17, rue Dalhousie. Cet état est dû simplement à ce qu'elles sont exemptes de tous mélanges et qu'elles sont de première qualité. *c. 6/s*

***

Consultation :

Le médecin.—Mon ami, il faut que vous preniez du fer.

Le malade.—J'ai peur que ça me donne des clous.

***

Une exposition

Dans les ravissants magasins de MM. COTÉ et PAGUY, 4 rue St-Jean, le public assistera cette semaine à une exposition, toute de circonstance.

C'est ainsi qu'on y trouvera de New-York les plus hautes NOUVEAUTÉS en fait de *Lawn* de fantaisie, pour robes d'Eté, en rose, bleu, blanc, crême, fleuri, garanti bon teint, pour 7½ et 10 cts.

Ces jeunes industriels exposent aussi un bel assortiment de 50 douzaine de chemises planches au prix dérisoire de 58 cts.

Des marchandises sont actuellement exposées dans leurs superbes vitrines. Qu'on y court en foule ! !

***

Un lauréat de la Société protectrice des animaux reste couvert en parlant à des dames.

—Savez-vous pourquoi il garde son chapeau sur la tête ?

—Parfaitement, c'est pour ne pas enrhumer son araignée.

***

Avis.—La maison Geo. E. Auvot, 429, St-Jean, se distingue toujours des autres maisons par le bon marché de toutes ses marchandises. Nous le constatons par ses belles étoffes à robes qu'elle vend 8cts et 10 cts la verge, ce qui vaut en réalité 20 cts ; des cotons jaunes à 4cts des serges pour 7½cts au lieu de 25 ; de très beaux tweds, à 35cts au lieu de 75cts, et un bel assortiment de chemises blanches et de couleur, vendues à un prix réel de bon marché.

Rappelez-vous que cette maison, la seule de Québec, n'a qu'un seul prix pour toutes ses marchandises.

***

Dialogue de famille :

—Dites-moi, papa, qu'est-ce que ça veut dire : les fils des Croisés ?...

—Mon fils, répond Guibollard, on a l'habitude de désigner par cette expression ceux dont les ancêtres se sont battus autrefois contre la Porte.

***

ECHO. Quoique la chaleur nous accable depuis plusieurs jours, nous constatons avec plaisir que chaque soir, les charmantes salles de MM. LAVALLÉE 35 rue du Palais, sont toujours remplies, soit par des amateurs de jeux de quilles, soit par de fins joueurs de dames. Ce surcroît de joueurs est dû à l'amitié des propriétaires et aux belles dispositions qu'ils ont su donner à leur établissement.

***

Le fils de Joseph Prudhomme a la passion des voyages. Il est sur le point de partir pour l'Amérique du Sud où il veut visiter les parties encore inconnues de l'empire du Brésil.

Son père, grave, solennel, lui adresse ses dernières recommandations :

—Va, mon fils, loin de la rue Bourdonnais, au-delà du vaste océan, dans ces solitudes immenses, ces forêts vierges où la main de l'homme n'a jamais mis le pied !

***

Lisez mesdames !

Au moment de partir en villégiature, n'oubliez pas les acquisitions les plus urgentes. Avez-vous besoin de renouveler votre service de table ? Rendez-vous chez M. A. G. I. VALLERAND, rue St-Joseph, 31. Vous trouverez dans cet établissement un magnifique assortiment de services de table en porcelaine en faïence. Il y a aussi un choix considérable, d'objets usuels...tels que fourneaux à pétrole, lampes, etc. Nous attirons aussi toute votre attention, mesdames, sur le beau choix de jarres en verre et en grès pour conserves et confitures. A tout acheteur de $1. il est donné en prime un magnifique chromo encadré.

***

Très joyial, le docteur X... L'autre jour, prié d'écrire quelque chose sur un album, il a tracé ces deux lignes :

" C'est étonnant comme, pour un médecin, les clients sont difficiles à trouver et faciles à perdre. "

A nos lectrices

C'est incontestablement la maison POULIN et VILLENEUVE, rue St-Joseph 183, qui offre cette semaine la plus grande attraction à l'égard de ses belles et bonnes marchandises. Nous attirons tout particulièrement l'attention de nos lectrices sur les beaux draps soleil, les *serges* noires, les crêpes, les cachemires tweeds, les étoffes pour deuil, les draps ottomans français pour manteaux, les gants de *kid*, genre nouveau, avec agraf, qu'ils viennent d'importer directement et qu'ils vendent à une réduction énorme.

Traverse de St-Romuald et de Sillery.



VAPEUR " LEVIS "
CAPT. DESBOCHER

LE ET APRES LUNDI LE 18 MAI, jusqu'à nouvel ordre (le temps et les circonstances le permettant) le trajet se fera comme suit :

De Quebec.	De St-Romuald.
6.00 A. M.	5.15 A. M.
9.00 A. M.	8.00 A. M.
11.30 A. M.	10.00 A. M.
2.00 P. M.	1.00 P. M.
4.30 P. M.	3.00 P. M.
6.15 P. M.	5.30 P. M.

DIMANCHE.

De Quebec.	De St-Romuald.
1.30 P. M.	2.00 P. M.
3.00 P. M.	5.30 P. M.
6.00 P. M.	

Traverse de l'Ile d'Orleans



Vapeur " ORLEANS "
CAPITAINE BOLDUC.

LE ET APRES LE 18 MAI, jusqu'à nouvel ordre, (le temps et les circonstances le permettant,) ce bateau fera le trajet comme suit :

De Quebec.	De l'Ile d'Orleans.
6.15 A. M.	5.15 A. M.
9.15 A. M.	8.00 A. M.
11.30 A. M.	10.00 A. M.
2.30 P. M.	1.30 P. M.
4.45 P. M.	3.30 P. M.
6.45 P. M.	5.45 P. M.

DIMANCHE, 17 MAI :

Quebec.	De l'Ile d'Orleans
1.00 P. M.	11.30 A. M.
2.30 "	1.45 P. M.
4.00 "	3.15 "
6.00 "	5.00
	7.00

☞ Arrêtant à St-Joseph en allant venant.

Le lors de fête, un voyage se fera l'Ile à Québec à 8 heures du matin.

16 mai 183

Chemin de fer Intercolonial

1885 — ARRANGEMENT D'ÉTÉ — 1885

A PARTIR DE LUNDI le 29 DE JUIN les trains de ce chemin de fer circuleront tous les jours, les dimanches exceptés, comme suit :

LES TRAINS LAISSERONT LEVIS

Pour Halifax et Saint-Jean.....	8.15 A. M
Pour Ste Flavie	2.15 P. M
Pour la Rivière-du-Loup.....	5.20 P. M.

LES TRAINS ARRIVERONT A LEVIS

De la Rivière-du-Loup.....	8.15 A. M
De Ste-Flavie	1.35 P. M
De Halifax et Saint-Jean.....	7.25 P. M.

Les chars Pullman laissent la Pointe-Lévis les Mardis, Jeudis et Samedis, se rendront à Halifax et ceux partant les Lundis, Mercredis et Vendredis, se rendront à Saint-Jean N. B.

Tous les trains circulent d'après l'heure appelée Eastern Standard.

Les billets peuvent être obtenus ainsi que les informations concernant la route, le fret et les taux de passages de

T. LAVERDIERE,
49, Rue Dalhousie,
Québec

D. POTTINGER,
Surintendant en chef

Bureau du Chemin de fer
Moncton, N. B., 26 Mai 1885

Fournaise a Eau Chaude

DE PREMIERE CLASSE

Tous ceux qui sont intéressés au système d'appareils de chauffage par l'eau chaude sont invités à venir examiner l'appareil de chauffage par l'eau chaude, que j'ai amélioré C'est le système le plus commode et le plus efficace — qui ait jamais été offert en vente Nous pouvons montrer de nombreux certificats à cet effet.

E. SAMPSON,
Plombier et fondeur d'appareils à gaz et à vapeur,
126, rue St-Jean

30 juin 1885—1mp 745

Succession A. F. H. Darveau

AVIS EST DONNÉ AUX CREANCIERS et aux débiteurs de cette succession que toutes les affaires en sont réglées aux Nos 181-183, rue St Joseph, St-Roch et que toute correspondances relatives aux affaires de la dite succession, doivent être adressées à cet endroit.

La librairie ci-devant tenue par feu A. F. Darveau est en ordre jusqu'à complet écoulement du stock, ouverte au public qui pourra, à des prix très réduits s'y procurer des ornements d'églises, livres de prières et les autres objets généralement compris dans cette branche du commerce.

N. MARETX,
Agent autorisé de la succession.

14 juil 1885—1m 795

SERVANTE DEMANDEE

On demande UNE JEUNE FILLE, comprenant l'anglais et le français pour servir la table à " *L'HOTEL QUEBEC* " rue du Pont.

13 juillet 1885

AVIS

Le Mountain Hill House et l'Hotel du Lion d'Or

Continuent comme par le passé à donner la plus grande satisfaction aux voyageurs et aux pensionnaires, à des prix très modérés. Ces deux hôtels n'ont jamais cessé un seul instant d'être ouverts aux voyageurs.

N. B.—L'hôtel du Lion d'Or est situé sur la Grande-Allée, dans la plus belle partie de la ville.

ARTHUR DION, propriétaire
21 juillet 1885—1800 822

AVIS

Je soussigné, donne par le présent avis, que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom sans un ordre signé de ma main.

CHS. JORIN, forgeron
No 9, rue St-Anselme St-Roch

18 juin 1885—6s-oc

DEMENAGEMENT! DEMENAGEMENT!

Grande Vente de Hardes Faites avant de Demenager

C'EST UNE MAGNIFIQUE OCCASION OFFERTE AU PUBLIC DE QUEBEC ET DES PAROISSES environnantes de se munir de hardes faites de première qualité et à des prix sans précédents.

VENEZ DE SUITE ET VOYEZ !

Ayant loué le magasin ci-devant occupé par M. J. B. Laliberté, marchand de fourrures, **No 124, rue St-Joseph**, nous avons décidé de faire un grand sacrifice et de vendre tout notre stock de hardes d'hommes et d'enfants avant le déménagement. Nous avons décidé de faire une vente pour nous débarrasser d'une foule de marchandises et les réductions que nous faisons sont si considérables que les prix auxquels nous offrons de vendre sont ceux qu'on paie à la manufacture, et dans bien des cas, ils sont plus bas encore.

Nous avons augmenté notre personnel de commis-vendeurs afin de subvenir aux besoins de la course que les acheteurs feront, nous l'espérons, à notre magasin.

NE RETARDEZ PAS, VENEZ DE SUITE. Rappelez-vous que cette baisse de prix ne durera que jusqu'au 15 août prochain.

Lisez ces Reductions :

HABILLEMENTS d'hommes, pure laine, $5.00, autrefois $8.50.		HABILLEMENTS de $14.00 pour	$ 9.00.
HABILLEMENTS de $ 9.50 pour	$ 6.50.	do 15.00 "	10.00.
do 10.00 "	7.00.	do 16.50 "	11.00.
do 11.00 "	7.50.	do 17.00 "	11.50.
do 12.00 "	8.00.	do 18.75 "	12.50.
do 13.50 "	8.50.	do 20.00 "	13.50.

Les Habillements pour garçons et enfants ont subi la même réduction. Personne ne doit s'abstenir, mais tous doivent venir de suite.

RAPPELEZ VOUS que notre grande lotterie de Pianos, Harmoniums, etc, a lieu sûrement le premier août prochain.

D. KENNEDY, Gérant,

Compagnie de Confection Union.

95, RUE ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

La BEAUTÉ ETERNELLE de la PEAU obtenue par l'usage de la

PARFUMERIE ORIZA

de L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie.



ORIZA-LACTÉ
LOTION ÉMULSIVE
Blanchit et rafraîchit la Peau.
Fait disparaître les taches de rousseur.

ORIZA-VELOUTÉ
SAVON suivant la formule du Dr Q. BEVEIL
Le plus doux à la Peau.

ESS.-ORIZA
Parfums à tous les Bouquets de fleurs nouvelles.
Adoptés par la Mode.

ORIZA-VELOUTÉ
POUDRE de FLEUR de RIZ adhérente à la Peau.
Produisant le velouté de la Pêche.



ORIZA-OIL, Huile pour les Cheveux.
SE MÉFIER DES NOMBREUSES CONTREFAÇONS

Dépôt principal : 207, rue Saint-Honoré, Paris.

M. EUG. HAMEL,

ARTISTE-PEINTRE,

Elève de Monsieur Madani, peintre du Roi d'Italie.—A l'honneur d'informer Messieurs les Curés et le public en général qu'il a ouvert son atelier en haut de la Caisse d'Economie du Québec, rue St-Jean, où il est prêt à exécuter toutes commandes de tableaux religieux, portraits en couleurs à l'huile d'après nature, et portraits au crayon d'après photographies

13 juillet 1885—1m 784

Hemorroides ! Hemorroides !

REMEDE SUR ENFIN TROUVÉ !

QUE PEUT ONNE SOUFFRIR MAINTENANT !

Un remède efficace pour les hémorroïdes, congestion, démangeaisons et ulcération a été découvert par le docteur Williams (remède sauvage). Demandez l'Onguent sauvage contre les hemorroïdes, du Dr Williams. Une seule boîte a guéri des cas chroniques de la pire espèce et existant depuis 25 à 30 ans. Personne ne souffrira cinq minutes après être pourvu de ce remède. Les instructions et l'emploi des instruments sont plus que simples de bien. L'onguent sauvage contre les hemorroïdes du docteur William abaisse les tumeurs, enlève les démangeaisons (surtout la nuit une fois qu'on est chaudement au lit) Il agit comme un cataplasme, donne du soulagement de suite et il n'est préparé que pour la guérison des hemorroïdes et pour rien autre chose.

Lisez ce que dit Mon. J. M. C. filisbury de l'Onguent sauvage du docteur William contre les hemorroïdes : " Je me suis servi d'une foule de remèdes contre les hemorroïdes, et j'ai le plaisir de dire que je n'ai jamais rien trouvé pour donner un soulagement aussi immédiat et aussi sûr que l'Onguent sauvage du docteur Williams. "

En vente chez tous les pharmaciens et envoyé par la malle sur réception d'une piastre ($1).

WILLIAMS MFG Co, propriétaires, Clevelan, Ont.

Vendu par EDMOND GIROUX & Cie, 37 et 39, rue St-Pierre, Québec.

13 juil et 1885—3s-oc 783

VERMEILLES !

JARRES A FRUITS se fermant automatiquement (Glen) contenant une chopine, une pinte et un demi-gallon.

Verres à gelée contenant un demi-gallon, avec couvercle en verre et en fer blanc.

Verres à eau,
Verres à bière,
Verres Zéphyr,
Verres Monsoelins,
Verres à soda, Bocks.

VINS

Champagne,
Claret
Hock,
Oporto et Sherry.

JNO F. HOSSACK,
Dépôt d'Huile Astrale,
58, rue la Fabrique.

A LOUER

UNE PARTIE DU MAGASIN SITUE No 28, rue de la Fabrique, est à louer, ainsi que le logement au-dessus. Peut magnifique pour un libraire ou pour un magasin d'objets de fantaisie. Pour détails s'adresser sur les lieux.

30 mai 1885—2m 616

Huile de Foie de Morue du Dr DUCOUX

Iodo-Ferrugineuse, au Quinquina et à l'Ecorce d'oranges amères.



Ce médicament, d'un goût agréable, est facile à prendre et ne donne aucune nausée. Par sa composition il possède toutes les qualités propres à combattre :

l'ANÉMIE, la CHLOROSE, les MALADIES DE POITRINE la BRONCHITE, les CATARRHES, la PHTHISIE la DIATHÈSE STRUMEUSE, les SCROFULES, etc., etc.

En raison de son usage facile, de ses effets multiples et sûrs et de son prix économique, les médecins l'ordonnent de préférence aux autres médicaments similaires.

DÉPOT GÉNÉRAL :

PARIS — 209, rue Saint-Denis, 209 — PARIS

Se trouve dans toutes les principales Pharmacies et Droguerias de l'Univers.

SE DÉFIER DES FALSIFICATIONS ET IMITATIONS

ALLEZ-VOUS !

— AUX —

Nos 9-11-13, Rue Notre-Dame, Basse-Ville

VOUS TROUVEREZ LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE VALISES de toute la ville.

VALISES EN ZINC DE TOUTE GRANDEUR,
VALISES EN CUIR DE TOUTE QUALITÉ.

Choix immense et Prix raisonnable.

Porte-Manteaux en cuir de toute couleur depuis le plus commun jusqu'à ce qu'il y a de plus solide et de mieux fini.

— EN OUTRE —

PARAPLUIES DE SERGE,
PARAPLUIES ALPACA,
PARAPLUIES DE SOIE,
CAPOTS IMPERMEABLE, ETC, ETC.

A. P. Caron & Frere.

A. B. DU PUIS

57 — RUE ST-PAUL — 57

(*En face de MM. J. B. Renaud & Cie.*)

Specialité de Riches Confiseries Importées

ASSORTIMENT COMPLET ET VARIE DE SUCRERIES.

Mélanges, Pastilles, Chocolats, Gum Drops, Bonbons français, Caramels, Jujubes, etc, PERPERMENT FORTS ET EXTRA-FORTS XXX

BISCUITS : REÇUS JOURNELLEMENT DE LA MAISON *VIAU & FRERE* COMPRENANT 12 différentes sortes.

PRENEZ GARDE

LE MARCHÉ ETANT INONDÉ DE CONFISERIES CONTENANT DES INGRÉDIENTS TRES NUISIBLES A LA SANTÉ, je choisis l'occasion pour informer mes nombreux clients que tous les articles sortant de mon établissement sont absolument purs parfaitement hygiéniques.

MES PRIX SONT LES PLUS BAS DU MARCHE.

☞ EN GROS SEULEMENT. ☜

Seconde Edition

Le bal d'hier

Le bal que les québecquois en villégiature à l'Ile d'Orléans ont offert aux officiers des 9e et 65e régiments a été véritable succès. Musique charmante, toilettes superbes, un entrain comme on en voit rarement contribuaient a faire de ce bal un des plus beaux qu'il nous a été donné de voir. La salle avait été superbement décorée. Les invités sont revenus à Québec sur les deux heures, enchantés de la gracieuse hospitalité qu'ils avaient reçus.

Le mariage de la princesse Beatrix

Nouveaux détails

Londres, 25 —L'église de St-Mildred où a été célébré le mariage de la princesse Béatrix avec le prince Henry de Battenberg est celle ou feu le prince Consort assistait au service religieux lorsqu'il était à l'ile de White.

Les invités venus de Darmstadt étaient le Grand Duc de Hesse, le Prince Héréditaire, les princesses Irène et Victoria, le prince Alexandre de Hesse et sa royale épouse, la princesse de Battenberg, le prince Alexandre de Bulgarie, le prince François de Battenberg, le comte et la comtesse Erbach Schomberg.

Le parti ministériel anglais était représenté par le marquis et la marquise de Salisbury, lord et lady Iddesleigh, le duc et la duchesse de Richmond, Sir Richard et lady Cross, Sir et lady Hicks Beach.

Du côté de l'opposition on remarquait M. et Mde Gladstone, le comte et la comtesse de Granville, le marquis de Hartington, le duc et la duchesse Argyle, le duc et la duchesse de Bedford

Le prince Henri de Battenberg est né en octobre 1858 et par conséquent est âgé de 27 ans. Il est lieutenant dans le premier régiment des Hussards Prussiens du Rhin. C'est le cousin du grand duc de Hesse. La seule sœur qu'il dit est mariée du comte d'Erbach Schougberg. Ses frères sont le prince Louis de Hesse qui s'est dernièrement marié à la princesse Victoria, fille de feu la princesse Alice, le prince Alexandre de Bulgarie et le prince François Joseph lieutenant des Hussards de Hesse.

Il y avait dix filles d'honneur au mariage.

La princesse Béatrix s'est marié à l'âge de 29 ans. Elle n'a pas imité ses frères et ses sœurs.

Voici un tableau qui donne à quel âge se sont mariés les divers membres de la famille royale :

Princesse Béatrix	29 ans
Le Prince Royal	18 "
Le Prince de Galles	22 "
La Princesse Alice	20 "
Le Duc d'Edimbourg	30 "
La Princesse Hélène	21 "
La Princesse Louise	20 "
Le Duc de Connaught	29 "
Le Duc d'Albany	30 "

L'âge réuni auquel se sont mariées les cinq princesses royales est de 111 ans et celui des quatre princes royaux aussi 111 ans. En faisant une moyenne les princesses se sont mariés à 22 1/5 ans et les princes à 27¾ ans.

Depuis 4 ans la princesse Béatrix était la compagne assidue de sa mère.

Lorsqu'elle lui annonça son futur mariage, la reine s'y opposa d'abord acrimonieusement mais à la fin elle donna son consentement.

Le prince de Galles était aussi opposé au mariage de sa sœur; cependant il acceptera le prince Battenberg pour beau-frère avec moins de répugnance que pour le prince Christian et le marquis de Lorne.

Le costume de la princesse Béatrix ressemblait à celui que portait la reine Victoria lors de son mariage avec le Prince Consort.

Le gateau de noces au déjeuner était à trois étages et pesait 250 livres et avait une hauteur de six pieds. Il était tout enguirlandé de fleurs. On y comptait 500 bouquets.

Le Mahdi

Le Caire, 25.—Un scheik vient d'arriver ici. Il affirme qu'il était présent aux funérailles du Mahdi.

Suicide

Paris, 25 — L'artiste Schoenverke s'est suicidé. Il avait déjà été interné à Charenton.

La foudre tue treize personnes

Rome, 25 —Une tempête terrible a fait beaucoup de ravages à Forre Coyetani et ses environs. Treize personnes ont été tuées par la foudre et vingt deux autres ont été blessées.

La France au Tonquin

Paris, 25—La rumeur qui dit que le gouvernement cache au public les mauvaises nouvelles qui arrivent du Tonquin s'accentue de plus en plus.

Insurrection a Caboul

Allahabad, 25.—Le chargé d'affaire anglais est parti de Peshamur pour Caboul où, parait-il, une insurrection s'est produite.

Angleterre et Russie

St. Petersbourg, 25 —Le *Journal de St. Petersbourg* dit que les plaintes faites par le gouvernement anglais se rapportant à la ligne de conduite des russes en Afghanistan, sont reçues avec froideur par les puissances européennes. Cela, ajoute le journal, prouve que l'Europe est en faveur de la paix et qu'elle refuse ses sympathies au gouvernement anglais.

Gladstone

Londres, 25—Gladstone souffre d'un catarrhe du larynx qui a causé une extinction partielle de la voie. Les médecins lui prescrivent un repos complet.

Canal de Suez

Suez, 25.—Voici le nombre des navires qui ont passé pendant ces trois dernières années par le canal de Suez avec leur tonnage et le chiffre des droits de navigation perçus :

	Nombre de navires	Tonnage	Droits perçus
1884	3,284	8,319,967	62,378,125
1883	3 407	8,051,307	65,847,800
1882	3,198	7,122,125	60,545,875

En moyenne, les 78 par cent du tonnage naviguent sous le pavillon anglais. Après l'Angleterre viennent : la France, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche-Hongrie, l'Espagne, la Russie, la Norvège, le Japon, la Belgique et l'Amérique ; les chiffres sont presque nuls pour les autres nations.

Arrestations de nihilistes

St. Pétersbourg, 25.—Trois principaux chefs nihilistes ont été arrêtés ici.

Le général Grant

Londres, 25. — Tous les journaux européens font des éloges de feu le général Grant. Les journaux français lui reprochent ses sympathies pour l'Allemagne durant la guerre franco-prussienne.

Berlin, 25 —Le *Zeitung* dit que la mort de Grant attirera les sympathies de toute l'Europe. "Son nom, dit ce journal, et ses travaux sont inscrits pour toujours dans les pages de l'histoire."

L'empereur Guillaume

Gastein, 25—L'empereur Guillaume fait, chaque jour, de courtes promenades. Il parle peu bien qu'il soit bien. Il se couche à 9 heures chaque soir.

La banque Munster

Cork, 25.—On s'attend que la banque Munster reprendra ses affaires la semaine prochaine.

Un banquet

Londres, 25.—On a donné hier soir un dîner à Lord Spencer, ex-vice-roi d'Irlande. Deux cents membres des Communes y assistaient.

C'est le marquis d'Hartington qui le présidait. C'est lui qui a présenté la santé de lord Spencer. Il a fait son éloge.

Lord Spencer dans sa réponse a dit qu'il avait essayé de faire son devoir envers son pays en mettant à exécution l'Acte des Crimes qui était attaqué par 3000 féniens et des membres du parlement en Angleterre et en Ecosse et que des fonds leur étaient fournis d'Amérique.

Le centre des difficultés était Ulster qui se trouvait le château fort des Parnellistes. "Rien n'eut été plus dangereux, a dit lord Spencer, et plus cause de mécontentements que de vouloir gouverner l'Irlande comme une colonie de la couronne."

John Bright dans le discours qu'il a prononcé a défendu la politique de Spencer. Il a dit que ceux qui accusaient lord Spencer et les juges irlandais manquaient de loyauté envers la couronne et étaient ennemis de l'Angleterre. "Ils se sont opposés autant qu'ils ont pu à la mise à exécution d'une loi qui avait pour but de prévenir, découvrir ou punir les crimes."

Conflit Anglo-Russe

Bombay, 26.—La *Gazette* apprend de bonne autorité que l'émir d'Afghanistan a consenti à ce qu'il y eût 10,000 soldats anglais à Askabad.

Un projet de loi

Londres, 25.—La chambre des communes a adopté hier après midi le projet de loi de secours médical.

Arrestation

Liverpool, 25.—Plusieurs personnes ont été arrêtées et condamnées à l'amende pour avoir vendu des journaux donnant des extraits de la *Pall Mall Gazette.*

Un aveu

Waterford, 25.—Un soldat appartenant au régiment South Wales a avoué que c'était lui qui avait poignardé le nommé Grant qui a été tué le 12 du courant. Il s'est livré à la police.

Le procès du nommé Hackins, du même régiment et accusé du même crime est remis à plus tard.

Traité de commerce.

Londres, 25.—Une députation à la tête de laquelle se trouvaient M. Lennant M. P., s'est rendue auprès du colonel Frederick Stanley, secrétaire des colonies pour insister sur la nécessité pour le gouvernement de conclure le traité de commerce proposé entre les Indes Occidentales Anglaises et l'Amérique. La députation a prétendu que l'Amérique accepterait les produits des Indes aux mêmes conditions qu'on accepterait les siens et que l'Angleterre est le seul marché qu'aient les Indes et qu'elles seront réduites à la misère si on ne leur permet pas de faire le commerce avec l'Amérique.

Le secrétaire des colonies a répondu que le gouvernement ne vient pour ainsi dire que de se former ; mais qu'il accorderait sa plus sérieuse attention à la demande de la députation.

Anniversaire

Le Cercle Frontenac va célébrer lundi soir par un banquet et un feu d'artifice à ses salles, rue St-Valier, le 7e anniversaire de sa fondation et le retour de ceux de ses membres qui ont accompagné le 9e bataillon au Nord-Ouest.

A TRAVERS QUEBEC

"Le Canada"

Les personnes qui se proposent de profiter demain de la magnifique promenade offerte aux citoyens de Québec à bord du vapeur *Le Canada* ne devront pas oublier que le départ s'effectuera à une heure et quart,—retour à 4½ hrs. Les mesures les plus minutieuses sont prises pour que tous jouissent avec la plus grande tranquilité et tout le confort possible, et du magnifique panorama sur tout le parcours, et du splendide concert donné par le corps de musique de la cité sous la direction de M. E. Lavigne, durant le trajet.

Gracieuseté

Le capitaine du vapeur *Isle d'Orléans*, afin de procurer à ses patrons l'occasion d'assister à la fête de mardi prochain, 28 courant, donnée à la salle de musique par l'éminent chanteur italien Signor Restivo, a eu la gracieuseté de mettre le bateau à la disposition de ceux qui voudront profiter de l'occasion. Le bateau retournera à l'Isle d'Orléans après le concert, vers 10½ heures.

Mort prématurée

Une femme de 66 ans, Mme Théophile Jean, dont le mari est navigateur, est venue de la Malbaie ces jours derniers en promenade chez sa fille, Mme Z. St-Hilaire, demeurant 23 rue Notre Dame des Anges, faubourg St Roch Mme Jean était en parfaite santé, lorsque jeudi soir elle est allé allée après le souper faire visite à une famille du nom de Gagnon et demeurant rue Richardson.

Dans la soirée, elle a été prise d'un violent mal de tête et elle s'est assise sur le pas de la porte. Son état empirant rapidement, on l'a placée sur un lit et l'on est allé en toute hâte chercher prêtre et médecin.

Les docteurs Garneau et Matte ont constaté que la malade venait d'être frappée de paralysie à la suite d'une indigestion, et ils lui ont donné des soins en conséquence. Rien n'y a fait cependant, et M. l'abbé Belleau, de la cure de St. Roch, l'ayant administrée, la pauvre femme est morte quelques instants après.

Le corps a été transporté chez le gendre de la défunte, et M. Jean, averti, par télégraphe, est arrivé aujourd'hui à Québec pour ramener la funèbre dépouille à la Malbaie.

Disparu

Un nommé Nelson Bernier, âgé de 39 ans, et demeurant rue des Fossés, est disparu de son domicile depuis jeudi. C'est un homme de 5 pieds 6 pouces de taille et portant moustache. Il est parti de chez lui en bras de chemise, couvert d'un feutre noir et portant un pantalon rapiécé aux genoux.

Aux entrepreneurs

On demande des soumissions pour les réparations et le parachèvement de l'intérieur de l'église et de la sacristie de St. Alphonse du Saguenay.—Voir l'annonce.

Accident à bord

Pendant l'orage d'hier après midi, un matelot de la frégate *Northampton* est tombé d'une des vergues sur le pont du bâtiment et s'est blessé grièvement.

La Cie d'assurance sur la vie "Standard" de Edimbourgh, Ecosse

Cette compagnie fondée depuis 60 ans n'a jamais contestée une seule réclamation. Quelle compagnie peut en dire autant ?

Il est reconnu que les compagnies d'assurance anglaises, vu la sécurité incontestable qu'elles offrent à leurs assurés, chargent un taux plus élevé que les compagnies canadiennes et américaines ; mais la "Standard" a DERNIÈREMENT RÉDUIT SES TAUX à ceux de ces dernières compagnies, de sorte que tous ont maintenant l'avantage de pouvoir s'assurer dans une compagnie anglaise de premier ordre pour le même argent qu'ils paieraient à des compagnies de réputation douteuse.

Il ne faut pas perdre de vue non plus que la branche de cette compagnie, faisant affaires en Canada, est exclusivement canadienne, c'est-à-dire que tout l'argent reçu par cette compagnie en Canada est placé ici que l'argent payé par les assurés canadiens reste au Canada ; que les réclamations canadiennes sont réglées et payées à Montréal (tandis que celles des compagnies américaines le sont aux Etats-Unis), de sorte qu'à la sécurité parfaite qu'offre cette institution se trouvent joints les avantages qu'il y a de s'assurer dans une compagnie de son pays.

La prochaine division de profits aura lieu le 15 *Novembre prochain* et ceux assurés d'ici à ce temps auront le bénéfice d'une année de profits.

Outre l'argent reçu des assurés canadiens, la "Standard" place ici beaucoup d'argent venu d'Ecosse ; témoin ; les bâtisses superbes qu'elle vient d'ériger à Montréal, qui sont un des ornements et sans contredit les plus beaux bureaux de cette ville, et en outre un bon placement.

Les directeurs et officiers de la "Standard" sont des hommes dont l'intégrité ne peut être mise en doute et n'ont jamais contesté une seule réclamation ; et pourquoi ? parce qu'ils n'acceptent que des risque de première classe et ce, seulement après une enquête très-minutieuse,

Les profits de la Compagnie sont très-élevés et divisés parmi les assurés à tous les cinq ans ; soit en augmentant la police, ou en diminuant la prime à être payée, ou encore en payant un montant en argent à l'assuré. Une Police de $1000, émanée en 1847, valait en 1880 $1520, c'est-à-dire qu'elle a augmenté de plus de 50 PAR CENT en trente-trois ans.

Encore une fois, rappelez-vous que la Compagnie *anglo-canadienne* "Standard" ne conteste pas de réclamations.

S. Wilson Drum, écuyer, est le gérant actif de Québec pour cette incomparable compagnie.

Paquebot-poste

Une dépêche de Rimouski nous apprend que le paquebot-poste Allan, le *Peruvian*, capt. Ritchie, est arrivé à 4.30 hrs a.m. aujourd'hui. Il a à son bord 47 passagers de chambre, 38 intermédiaires et 310 de pont.

Les malles sont parties par l'Intercolonial pour Québec à 6.25 heures a. m. le même jour. Ce steamer était passé à la Pointe au Père à 3 heures du matin.

A propos de musique

L'orage d'hier après-midi a eu pour effet de priver la brave population de St. Sauveur, du concert en plein air dont la musique du *Northampton* devait la gratifier, et chacun en a été peiné, car on a pris décidément goût à toutes les charmantes choses que Québec a le tort de négliger. Mais c'est qu'à présent on possède à St. Sauveur un superbe emplacement qu'on va embellir et qui aura plusieurs destinations.

La place St. Pierre est vaste et centrale et peut servir indistinctement de marché et de boulevard.

Ainsi ce matin elle était couverte de voitures de cultivateurs chargées de denrées de toutes sortes que se disputaient les ménagères, tandis qu'hier, si la température l'eût permis, elle aurait été envahie par des centaines de joyeux couples qui auraient fait aux musiciens un accueil et une réception empressés.

La leçon qui vient d'être donnée à Québec par la municipalité de St. Sauveur, est assez cocasse. Il semble qu'il soit impossible ici de se procurer de la musique, et nous voyons l'amiral Commerell permettre aux musiciens du *Northampton*, d'aller charmer de leurs harmonieuses sérénades la population de la banlieue. A quoi cela peut-il être dû, sinon à l'apathie et au manque d'entente qui existent à Québec, tandis que nos voisins ont fait preuve d'une activité qui a été couronnée de succès ?

Nous l'avons déjà dit et toute la presse l'a répété, on se complait trop ici dans les puérilités et les commérages au détriment des choses pratiques ou simplement agréables.

Ligne Beaver

Le steamer de la ligne Beaver le *Lake Huron*, venant de Liverpool, est passé à la Pointe au Père à 11 40 ce matin. Il a à son bord 9 passagers de cabine et 50 de pont.

Cour du recorder

Un journalier, Jos. Audibert, qui s'est enivré, s'en est tiré avec quinze jours de prison.

Un cultivateur de Ste. Croix qui est venu rigoler à la ville, a été pincé par la police, mais le tribunal l'a acquitté.

Catherine Clyde, qui n'a pas de domicile, en a obtenu un pour un mois.

Le citoyen du Palais qui a eu maille à partir avec sa voisine, à la suite d'une querelle entre leurs progénitures respectives, a été condamné à 5 cts. d'amende et aux frais.

Retour du 9eme.—Comme nous l'avons déjà annoncé, le 9eme nous est arrivé mardi, et il fallait voir tous ces jeunes militaires accourir à la véritable maison du bon marché, chez M. Geo. E. Amyot, 429 rue St Jean, et y acheter de belles chemises blanches valant 75 cts et vendues 55 cts et aussi chacun un habillement de cette belle serge toute laine et double largeur, vendue à 75 cts valant $1.60 partout ailleurs. Aussi des tweeds tout laine de 35 cts. Comme ces articles s'écoule vite les acheteurs feront bien de se hâter. Une réduction considérable sera faite sur les chapeaux de paille et de feutre. Les pardessus de caoutchouc pour dames se vendent aussi à bas prix.

Tous ces articles sont vendus à un seul prix.

NAISSANCE.

DÉRY.—Le 23 du courant, la Dame de M. P. Déry, propriétaire de l'hôtel Québec, une fille.

DÉCES

BÉCHARD—A St Joseph de la Beauce le 24 du courant, à l'âge de six mois, Joseph-Auguste-Adolphe Jules, enfant de M. A. M. Béchard.

Il sera inhumé lundi après-midi au cimetière St Charles.

AVIS

Le soussigné donne par le présent avis qu'il ne sera plus responsable d'aucune dette contractée en son nom sans un ordre écrit de sa main.

LEON MARCOUX,
Beauport.

23 juil 1885—3fp 844

Succession LAURENT TETU

Toutes personnes ayant des comptes à présenter contre la succession de feu M. Laurent Têtu, ou étant endettées envers la même succession sont priées de s'adresser le plus tôt possible à l'exécuteur testamentaire soussigné

Archevêché de Québec, 24 juillet 1885.

H. TETU, ptre.

24 juillet 1885—7f 838

DEMANDE

On demande immédiatement DEUX FILLES pour servir à la table et sachant parler le français et l'anglais.

S'adresser au *Restaurant du Chien d'Or*, vis-à-vis le Bureau de Poste.

J. T. LEVALLÉE, propriétaire.

21 juillet 1885—o 849

PERDUS

Le 20 courant, UNE PAIRE D'EPERONS militaires en cuivre.

Prière de remettre au

Dr BELANGER,
Asile de Beauport.

24 juillet 1885—1f—o 8 9

YACHT A LOUER

LE COQUET PETIT YACHT à vapeur *CHARLOTTE*, capt. Jacques Bernier, est maintenant à la disposition des familles et du public en général pour des excursions, à l'heure, à la journée ou à la semaine.

Conditions libérales.

S'adresser au

Capt. JACQUES BERNIER,
Quai de la Douane.

20 juillet 1885—6fp

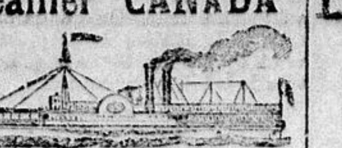
A VENDRE

UN FONDS DE RESTAURANT, comprenant : comptoir, sideboard, glace anglaise, prélarts, tables, chaises, verres, carafes, etc Le tout vendu en bloc ou séparément.

S'adresser RUE DU PONT, No 43.

3 juillet 1885—1m 747

Steamer "CANADA"



GRANDE PROMENADE

AU BAS DE

L'Ile d'Orleans

ET CONCERT A BORD PAR

La Bande de la Cité de Montréal

Sous la direction de M. Ernest Lavigne, avec un programme attrayant,

DIMANCHE, LE 26 JUILLET

ALLER ET RETOUR—40 Cts.

(Y compris le Concert)

Départ du Quai Napoléon à 1.15 P. M.
Retour à 4.30 "

Billets en vente chez A. LAVIGNE, éditeur de musique, importateur de Pianos et Harmoniums, 55 rue de la Fabrique, et le jour de l'excursion, à bord du bateau.

Des mesures ont été prises pour assurer le maintien du bon ordre (il y aura de la police secrète à bord) ; ainsi tout tendra au confort et à l'amusement des excursionistes

Le nombre des passagers est strictement limité tel que pourvu par la loi de navigation.

23 juillet 1885—co 831

SALLE DE MUSIQUE

MARDI, 28 JUILLET

GRANDE SOIREE MUSICALE

Donnée par

SIGNOR V. RESTIVO

Baryton distingué de La Scala, Milan, et de la Compagnie d'Opéra Mapleson, Londres et New-York,

AVEC LE CONCOURS DE

Madame ROBERT, Soprano ;
SZERMANOWSKI, Violoniste ;
Madame RESTIVO, Pianiste ;
Mademoiselle LABELLE, Pianiste.

Admission : 75 cts.
Sièges réservés : $1.00. Gallerie : 50 cts.

Billets en vente chez A. LAVIGNE, éditeur de musique, 55 rue de la Fabrique, où se trouve déposé le plan de la salle pour les sièges réservés.

Portes ouvertes à 7½ heures. Concert à 8 heures précises.

Le piano, choisi par les Artistes pour ce concert, est de la célèbre manufacture de Kranich & Bach, et gracieusement fourni par M. A. Lavigne

23 juillet 1885—co 830

HOTEL DU CHIEN D'OR

CET HOTEL, SI BIEN CONNU ET SI populaire, situé en face du Bureau de Poste, vient d'être ouvert par le soussigné.

La Barre est dans le style Bodega.

Les Vins, les Liqueurs, les Cigares sont de la première qualité.

Les salles à déjeûner, dîner et souper sont pourvues de tous les agréments de la saison.

Chambres spéciales pour partis de choix

Une table d'Hôte de 12 à 3 heures

J'invite les anciens habitués et pensionnaires du Chien d'Or à m'accorder leur patronage.

J. THOMAS LEVALLEE,

PROPRIETAIRE.

15 juillet 1885— 791

SERVANTE DEMANDEE

On demande UNE BONNE SERVANTE au 151, rue St Joseph, St-Roch.

21 juillet 1885—o 819

VENTE A L'ENCAN

— DE LA —

Cargaison du "NOUNA"

MM. MAXHAM & Cie, VENDRONT

Mardi prochain, 28 courant

A leur Bureau, rue ST-PIERRE,

La cargaison du *Nouna*, se composant de Orme, Orme, Noyer noir, Frêne, Pin Rouge, Pin Blanc et Madriers de Pin, qu'on peut voir actuellement au Foulon Sillery (Bowens)

On peut voir les détails (*specifications*) au bureau des soussignés.

VENTE A ONZE HEURES.

A. J. MAXHAM & Cie,
E. et C

23 juillet 1885

PIANO A VENDRE

UN BON PIANO CARRÉ, de la célèbre maison Mashell & Wandell, Albany, New-York. Le piano est en bon ordre et il est visible tous les jours au No 272, rue St François, St-Roch. Pour le prix et les conditions s'adresser sur les lieux.

22 juillet 1885—6f 826

CURIOSITES INDIENNES

PHILIPPE VINCENT,

VILLAGE INDIEN de LORETTE, Québec

Grand choix de Mocassins, Raquettes. Toboggans ou Traines sauvages, Flèches, Carquois, etc.

Vaste assortiment de curiosités indiennes fabriquées avec des plumes, des plantes et les peaux les plus rares ; gibecières, petites corbeilles, petits chapeaux, sachets, éventails, porte-épingles, pipes entourées de bois, bracelets, croix, pantoufles, etc. etc.

La plus ancienne maison, comme curiosités et fabricant de chaussures.

Prière d'adresser toute demande à

H PHILIPPE VINCENT.

6 avril 1885—6m 363

BOIS A VENDRE

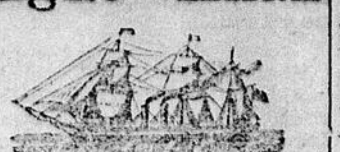
400 CORDES DE BOIS de trois pieds de longueur, mérisier et érable.

S'adresser à

S E. ADAM,
D'Israëli, comté de Wolfe,
Sur la ligne du Quebec Central,

23 juillet 1885—1fp 834

Ligne Allan



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terreneuve pour le transport des Malles.

CETTE LIGNE se compose des puissants steamers en fer de 1ère classe suivants, bâtis sur la Clyde, à double engin. Ils sont construits par compartiments étanches, surpassent les autres en force, rapides et confortables, renfermant toutes les améliorations modernes que l'expérience pratique peut suggérer et ont fait la plus courte traversées

Vaisseaux.	Ton.	Commandant.
NUMIDIAN	6100	(en construction.)
PARISIAN	5400	Capt. James Wylie
SARDINIAN	4650	Lt. Smith, R N R
POLYNESIAN	4100	Capt J Ritchie
SARMATIAN	3600	Capt J Graham
CIRCASSIAN	4000	Capt W Richardson
PERUVIAN	3400	Capt R H Hughes
NOVA SCOTIAN	3300	Capt Hugh Wylie
CASPIAN	3200	Lt R Barrett, RNR
HANOVERIAN	4000	Lt Thomson, RNR
CARTHAGENIAN	4600	Capt A Macnicol
SIBERIAN	4600	Capt R. P. Moore
NORWEGIAN	3531	Capt J Stephen
HIBERNIAN	3434	Capt A. clay
AUSTRIAN	2700	Capt Ambury
NESTORIAN	2700	Capt L J James
PRUSSIAN	3000	Capt A McDougall
SCANDINAVIAN	3000	Capt John Park
BUENOS AYREAN	3800	Capt J Scott
COREAN	4000	Capt C J Menzies
GRECIAN	3600	Capt C E LeGallais
MANITOBAN	3150	Capt R Carruthers
CANADIAN	2600	Capt John Kerr
PHOENICIAN	2800	Capt John Brown
WALDENSIAN	2600	Capt W Dalziell
LUCERNE	2200	Capt W. S. Main
NEWFOUNDLAN	1500	Capt J Mylins
ACADIAN	1350	Capt F McGrath

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre.)

LIGNE DE LA MALLE DE LIVERPOOL LONDONDERRY, QUEBEC ET MONTREAL

De Liverpool	De Derry	Steamers.	De Québec
25 Juin.	26 Juin.	SARDINIAN	11 Juillet
2 Juillet	3 Juillet	SARMATIAN	18 "
9 "	10 "	PARISIAN	25 "
16 "	17 "	POLYNESIAN	1 Août
23 "	24 "	CIRCASSIAN	8 "
30 "	31 "	SARDINIAN	15 "
6 Août.	7 août.	SARMATIAN	22 "
13 "	14 "	PARISIAN	29 "
20 "	21 "	POLYNESIAN	5 Sept.
27 "	28 "	CIRCASSIAN	12 "
3 Sept.	4 Sept.	SARDINIAN	19 "
10 "	11 "	SARMATIAN	26
17 "	18 "	PARISIAN	3 Oct.
24 "	25 "	POLYNESIAN	10 "

Prix de passage de Québec.

Cabine $60.00, $70.00 et $80.00 (selon le confort.)
Intermédiaire $30 00
Entrepont A prix réduit

SERVICE DE GLASGOW, QUEBEC ET MONTREAL

De Glasgow	Steamers	De Montreal le ou vers le
26 Juin.	BUENOS AYREAN	13 Juillet.
3 Juillet.	GRECIAN	20 "
10 "	SCANDINAVIAN	27 "
17 "	CARTHAGINIAN	3 Août.
24 "	SIBERIAN	10 "
31 "	NORWEGIAN	17 "
7 Août	BUENOS AYREAN	24 "
14 "	GRECIAN	31 "
21 "	CARTHAGENIAN	7 Sept.
V. d. Londres	LUCERNE	12 "

SERVICE DE LONDRES, PLYMOUTH QUEBEC ET MONTREAL

De Londres via Plymouth	Steamers.	De Montréal le ou vers le
27 Juin.	CANADIAN	18 Juillet.
11 Juillet	LUCERNE	1 août
23 "	NESTORIAN	22 "
29 "	COREAN	19 "
8 Août.	CANADIAN	29 "
22 "	LUCERNE	V. l. Glasgow
2 Sept.	NESTORIAN	23 Sept.
9 "	COREAN	30 "

Les lits sont invariablement payables d'avance.

Un médecin expérimenté se trouve dans chaque steamer.

Connaissements directs accordés à Liverpool et dans les ports du continent pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest.

Un bateau avec les malles et les passagers pour les steamers de la malle de Liverpool laissera le quai Napoléon, chaque samedi, à neuf heures du matin.

Pour plus amples détails, s'adresser à

ALLANS, RAE & Cie.,
Agent

13 juillet 1885



PELERINAGE ANNUEL

DIMANCHE Prochain

LE 26 JUILLET

La Congrégation des jeunes gens de la Haute-Ville, fera son pèlerinage

A Notre-Dame de Lourdes, a St-Michel

Le magnifique vapeur *Montmagny*, capt. Bernatchez, a été nolisé pour la circonstance. Départ du quai Champlain à 6 hrs précises. En remontant et en descendant le vapeur fera escale aux quais St-Laurent et St-Jean.

Prix du passage : aller et retour 50 cts ; enfants, 25 cts. Aller ou revenir, 25 cts

Les Dames sont admises. Il y aura plusieurs prêtres à bord qui entendront les confessions.

Ce pèlerinage est sous la direction des Révds P. P. Jésuites.

A la Grotte, il y aura messe spéciale pour les pèlerins si le temps le permet. Au retour, le vapeur arrêtera une demi-heure au quai St-Jean, pour permettre aux pèlerins de visiter les magnifiques décorations qu'on a faites à cette église.

ELZ PICHET, préfet.
WILFRID PARENT, secrétaire.

21 juillet 1885—5f 8 6

Toujours Vingt Ans !

Crêmes pour blanchir la peau,
Lotions pour rafraichir le teint,
Laits pour faire disparaître les boutons,
Vinaigres pour enlever les taches de rousseur,
Pâtes pour effacer les rides,
Pommades pour faire pousser les cheveux,
Poudres pour faire tomber les cheveux,
Eaux pour teindre les cheveux,
Elixirs pour les soins de la bouche, etc. etc
Parfums pour le mouchoir, etc, chez

Dépôt : des Eaux Minérales de St-Léon

P. MATHIE, PHARMACIEN,
— COIN DES RUES —
St-Jean et du Palais, Québec.
Communication Téléphonique.

VENTES PAR ENCANS

Par OCT. LEMIEUX & Cie.

Encan de Meubles de Ménage Piano, etc

PAR OCT. LEMIEUX & CIE,

MARDI, LE 28 JUILLET

A la résidence de Dame Paré, No 143, rue du Pont, Saint Roch.

Nous avons reçu instruction de vendre à l'encan, MARDI, le 28 JUILLET, à la résidence de Dame Paré, tous les meubles de sa maison consistant en : un magnifique piano carré richement sculpté, ameublement de salon, sofa en crin, grande bergère en crin, chaises en crin, table à cartes, table de centre, lampe double, sideboard, table à diner, vaisselle, verrerie, magnifique couchette en noyer noir, matelas en pur crin, lingerie, poêles double et simple, ustensiles de cuisine, et quantité d'autres eff ts

Vu que Madame Paré a décidé de di continuer de tenir maison tout sera vendu sans réserve.

La vente commencera à 2 heures P. M. précises

Tout sera livré immédiatement après la vente.

OCT. LEMIEUX & Cie,
Encanteurs.

25 Juillet 1885—2f

LA VIGUEUR DES CHEVEUX

D'AYER

(Ayer's Hair Vigor.)

rend le brillant et la fraicheur de la jeunesse aux cheveux gris ou flétris, en même temps qu'elle leur donne une riche couleur châtain ou noir foncé, ainsi qu'on le désire. En s'en servant on peut donner aux cheveux blonds ou roux, une teinte foncée, les rendre plus épais, et presque toujours guérir la calvitie.

Elle arrête la chûte des cheveux, stimule et rend la vigueur à une croissance faible et maladive. Elle empêche et guérit les croûtes et la teigne, ainsi que toutes les maladies du cuir chevelu. Comme article de **Toilette pour Dames**, la VIGUEUR est sans pareille ; elle ne contient ni huile ni teinture, elle rend la chevelure douce, brillante, et soyeuse, tout en l'imprégnant d'un parfum suave et permanent.

M. C. P. BRICHER écrit de *Kirby, O.*, 2 Juillet, 1882 : "L'automne dernier mes cheveux commencèrent à tomber, et dans un court espace de temps je devins presque chauve. J'essayai la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER, et avant que le premier flacon fût fini, la chûte des cheveux s'arrêta, et une nouvelle crue commença à pousser. Maintenant ma tête est couverte d'une chevelure abondante et vigoureuse."

J. W. BOWEN, Propriétaire du *McArthur (Ohio) Enquirer*, dit : "La VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER est une excellente préparation pour les cheveux. J'en parle par expérience. Elle développe une nouvelle croissance de cheveux doux et soyeux. La VIGUEUR est aussi un remède sûr pour la teigne."

M. ANGUS FAIRBAIRN, le chef de la célèbre "Famille Fairbairn," Vocalistes Ecossais, écrit de *Boston, Mass.*, 6 Février, 1880 ; "Depuis que mes cheveux ont commencé à grisonner je me sers de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER, j'ai ainsi pu conserver une apparence de jeunesse — une chose véritablement très importante pour tous ceux qui sont obligés de paraître en public."

MME. O. A. PRESCOTT, écrivant de *Elm street, No. 28, Charlestown, Mass.*, 14 Avril 1882, dit : "Il y a deux ans environ je perdis la moitié de ma chevelure. Elle s'éclaircissait avec une rapidité prodigieuse. L'usage de la VIGUEUR arrêta la chute, activa une nouvelle croissance, et au bout d'un mois ma tête entière était couverte de cheveux naissants mais vigoureux qui, continuant à pousser, devinrent aussi longs et aussi épais qu'avant la chute. J'employai seulement un flacon de la VIGUEUR, mais à présent je m'en sers de temps en temps comme article de toilette."

Nous avons des centaines de semblables attestations sur l'efficacité de la VIGUEUR DES CHEVEUX D'AYER. Une simple épreuve convaincra les plus incrédules.

PRÉPARÉE PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendue par tous les Droguistes.

Perruquier-Coiffeur

H. VICTOR DES PLATS qui tient à Québec un établissement de barbier et coiffeur, remercie le public et ses amis de l'encouragement qu'ils lui ont donné.

Il profite de la circonstance pour faire connaître au public de Québec, que dans sa nouvelle maison

Nos. 237 et 239 rue St. Jean,

il s'est approvisionné d'un genre nouveau de FRISETTES, PERRUQUES, FAUX CHEVEUX, TEINTURES

Il s'occupera aussi de la préparation et de l'arrangement des cheveux de toutes manières.

Un salon est spécialement réservé aux dames.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

16 juin 1885—1m

VOYAGES de PLAISIR

— A BORD DU —

"VEGA"

Magnifique vapeur pouvant contenir 250 personnes.

A COMMENCER DU 10 JUILLET

Le "VEGA" fera les voyages suivants, le temps et les circonstances le permettant :

LUNDI, fera le tour de l'Ile d'Orléans. Départ	1.30 P. M.
MARDI, Le à l'Ile aux Grues	9 00 A. M.
MERCREDI, Berthier	9.00 "
JEUDI, Isle aux Grues	9 00 "
VENDREDI, Berthier	9 00 "
SAMEDI, Tour de l'Isle	1.30 P. M.

Tous les Dimanches il fera des voyages intermédiaires à l'Isle d'Orléans,

Point de départ : Quai Champlain.

PRIX DE PASSAGE : 50 Cts.

Tous les soirs à 8 heures, il laissera le Quai Champlain pour un voyage de plaisir, soit dans le haut ou le bas du fleuve. Il sera de retour à 10 heures. Prix : 25 cts.

Assurez-vous contre les Accidents

— DANS —

LA TRAVELERS

DE HARTFORD

La plus grande Compagnie d'Assurance contre les accidents, qui existe.

Elle paie plus de $4,000 par jour aux Porteurs de ses Polices.

POLICES DÉLIVRÉES ICI,
PAIMENTS FAITS PROMPTEMENT,

S. WILSON DRUM,

Agent pour Quebec et ses Environs

Bureau ; 91, RUE ST-PIERRE.

8 Juillet 1885—1m 752

APPRENTI PRESSIER DEMANDE

ON DEMANDE UN JEUNE GARÇON actif et intelligent pour apprendre à servir une presse Gordon. Celui qui aurait déjà servi sera préféré.

S'adresser AU PROTE,
Ateliers du *Morning Chronicle*,

23 juil 1885—3fp 828